LES AMIS DE HERGÉ

22

DÉCEMBRE 1995

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°22 / DÉCEMBRE 1995
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Moulinsart

MISE EN PAGE
Hervé Springael

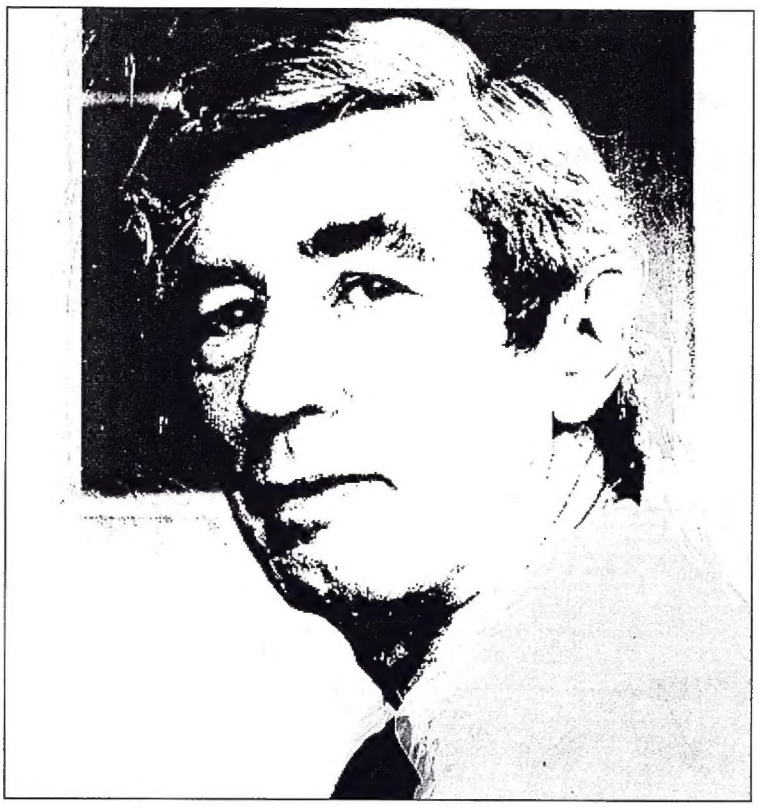
MISE AU NET
Hors Jeu

IMPRESSION
Auspert & Cie

Collection
E. CROCHELET
et A. VAN NEYGHEN
(reproduction interdite)

En couverture nous avons reproduit deux pièces fort rares. Le premier insigne Tintin (1936) - présenté en taille réelle ci-contre - et le calendrier du "Petit Vingtième" de l'année 1938.

LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

MONSIEUR BOULLOCK A RÉAPPARU.....5
HERGÉE NOUS A QUITTÉS.....11
À SAINT-NAZAIRE!.....14
QUESTIONS À THOMAS SERTILLANGES 16
HERGÉ À TABLE.....18
QUESTION DE "LOOK"! 21
L'ALCOOL, SOURCE DE PROBLÈMES.....22
PRODUITS DÉRIVÉS 24
TINTIN EN GREC 26
CONSTRUIRE UNE AUTOMOBILE.....29
QUELQUES LIVRES, SUITE 30
DEUX PREMIÈRES POUR SYDNEY 34
LE LIVRE DE STEEMAN.....37
PIERRE ASSOULINE, EN EXCLUSIVITÉ.....41
ACTUALITÉS 43
AVIS DE RECHERCHE 46

MONSIEUR BOULLOCK A RÉAPPARU...

Hervé SPRINGAEL

Comme annoncé dans le numéro 21, un exemplaire du texte de la pièce intitulée : «Monsieur Boullock a disparu...» a été retrouvé. Donnons la parole au Président qui nous relate les circonstances de cette découverte :

Comment ne pas se sentir une âme de Tintin alors que l'on découvre encore aujourd'hui des pièces rares qui touchent à l'oeuvre de Hergé ?
Point de coffre, point de mât, point de plan, mais de la persévérance et un brin de chance. La preuve est faite, la passion mène à tout.
Et il n'y a rien à dire «de plus», n'est-ce pas Messieurs les Dupondt ?
Les collectionneurs et fidèles Amis de Hergé, savent que deux pièces furent jouées, pendant la guerre, au Théâtre Royal des Galeries à Bruxelles : «Tintin aux Indes» et «Monsieur Boullock a disparu».
Elles sont signées Hergé et Jacques Van Melkebeke.
La première fut jouée en avril et mai 1941. (Quelques représentations seulement). J'ai assisté à l'une de celles-ci à l'âge de huit ans !
La seconde, celle qui nous intéresse aujourd'hui, fut jouée pour les fêtes de Noël et Nouvel An, et en janvier 1942.
Personne n'avait retrouvé le texte de ces «oeuvres théâtrales» et la Fondation Hergé, elle-même, en avait perdu toutes traces.
J'avais mis un point d'honneur à mettre la main sur ces manuscrits d'autant plus qu'une succession de hasards me donnait quelque chance.
D'abord, Paul Riga directeur du «Théâtre de la Jeunesse» auquel on devait la réalisation de ces pièces pour enfants, fut mon professeur d'art dramatique fin des années quarante.
Mais à quinze ans je ne collectionnais pas Hergé.
Ensuite, j'étais amoureux (en secret) de Tintin, car c'est une ravissante comédienne qui jouait son rôle dans «Tintin aux Indes», tandis que c'est Roland Ravez qui interprétait notre héros dans «Monsieur Boullock a disparu». Connaissant bien ce comédien, j'ai pu acquérir l'affiche de cette pièce.
Hélas, il ne possédait plus la brochure ! Raté !
J'ai joué souvent au Théâtre des Galeries... et je m'interrogeais sur le contenu de son grenier.
On me certifia que les brochures de ces pièces brillaient par leur absence. Reraté ! J'ai téléphoné un jour à mon ex-professeur Paul Riga... Il ne se souvenait plus de rien !
Quand je vous disais qu'il ne faut jamais désespérer. En attendant, Benoît Peeters, Pierre Sterckx et Philippe Goddin se lamentaient...
Moi aussi ! Bon, le temps passa, je n'y pensais plus.
Un jour, un comédien du Théâtre du Parc, ex-grand ami de mes débuts, élève (avant moi) de Paul Riga et qui avait travaillé au Théâtre de la Jeunesse me téléphone :
- Dis, figure-toi qu'en mettant de l'ordre dans quelques valises qui se trouvaient au grenier, j'ai retrouvé d'anciennes brochures de théâtre. L'une d'elles a un rapport avec Tintin....
- «Boullock» ou «les Indes» ? fis-je, excité comme un nid de puces.
Le lendemain, je palpais le document et je remercie encore Léon Dony d'avoir aussitôt pensé à moi.
Vous, amis du Sud, qui voyez tous les films américains doublés, sachez que la voix française de Sean Connery est celle du comédien à qui nous devons la trouvaille de ce texte oublié.

Quel souvenir !
Avec mon meilleur souvenir
Roland Ravez

La précieuse relique se présente sous forme de 72 pages dactylographiées sur papier pelure.
Des annotations figurant sur l'exemplaire, on déduit qu'il a dû servir à deux comédiens : Marcel André qui jouait Dupont et Roger Claude à qui trois rôles étaient confiés : le maître d'hôtel, Chong et... l'ours. De plus, la brochure a servi au régisseur qui y a indiqué l'implantation des décors, les accessoires, les musiques...
L'utilisation d'un même exemplaire par trois personnes prouve à suffisance la rareté du document (qui n'a probablement jamais existé sous une autre forme).
Cela dit, venons-en au texte; en résumé cela donne :

ACTE PREMIER

TABLEAU 1

Le salon des Boullock.
Madame Boullock fait appel aux Dupondt pour rechercher son mari - le milliardaire Boullock - qui vient de disparaître.

MME BOULLOCK	Avant-hier soir,donc,mon mari,qui venait précisément de mettre au point un magnifique projet de camps de vacances pour la jeunesse.. Car vous n'ignorez pas que mon mari consacre la plus grande partie de sa fortune à la création de stades, de terrains de sports,de bassins de natation destinés à la jeunesse.... Mon mari,dis-je,se sentant un peu fatigué,décida d'aller acheter son journal lui-même,au coin du boulevard, pour prendre l'air,me dit-il.Il sortit... et depuis,nul ne l'a plus revu ...

Brusquement Monsieur Boullock apparaît...

MME BOULLOCK	C'est extraordinaire ???.fantastique... stupéfiant ...D'où venez-vous,Charles ?En cet état ?... Messieurs,je ... je suis confuse... Vous le voyez, mon mari est revenu!... (à son mari) Mon cher Charles,je te présente Monsieur Duparc et Monsieur Duparc, détectives ...
POLICIER I	Dupont, Madame .Dupont et Dupond .
POLICIER 2	Détectives diplômés . (Ils sortent leurs diplômes et s'inclinent)

Arrive Tintin, lui aussi convoqué par Madame Boullock.
Elle s'excuse de l'avoir dérangé inutilement.
Nouveau coup de théâtre, arrive un second Monsieur Boullock !...

MME BOULLOCK	Ciel !... J'ai deux maris !... (Elle pousse un grand cri et s'évanouit. Les deux BOULLOCK se précipitent pour la soutenir.)

MR BOULLOCK 1 — Veuillez vous retirer ,Monsieur...Je suis Monsieur Boullock.

MR BOULLOCK 2 — Retirez-vous,Monsieur,vous êtes un imposteur!.. C'est moi qui suis Monsieur Boullock !

(Ils tirent Madame BOULLOCK chacun de son côté .)

Comme il n'est pas possible de démasquer l'imposteur, Tintin entrevoit la solution :

(Il lit):

" Chronique scientifique .Nous apprenons que le célèbre inventeur Sam Doryford ,de passage à Bruxelles,présentera aujourd'hui à l'Académie des Sciences,son extraordinaire machine à découvrir la vérité qui vient de faire l'admiration des Sociétés Scientifiques de toutes les grandes capitales." Hourrah !... Qu'en pensez-vous? ... Voilà ce qu'il nous faut ! Voilà qui va faire jaillir la lumière! Nous allons soumettre nos deux Boullock à l'examen de l'appareil Doryford et il ne nous restera plus qu'à faire arrêter l'imposteur .

Le professeur Doryford venant de partir pour le Maroc, Tintin et les Dupondt prennent l'avion.

DEUXIEME TABLEAU

Casablanca. Maisons en bordure du champ d'aviation.
A droite : «Buvette de l'aérodrome».
En scène, deux bandits déguisés en gendarmes : Prosper et Jules, ce dernier affligé d'un sérieux bégaiement.
Prosper sort un télégramme de sa poche :

PROSPER — Voilà :
" Tintin et Dupont-Dupond cherchent à joindre Sam Doryford et appareil à découvrir la vérité.Risque d'être démasqué .Le vrai Boullock évadé de notre repaire étant rentré chez lui .Ai fait placer machine infernale dans avion Tintin.Soyez à l'aérodrome ,déguisés en gendarmes.Si le coup rate,arrêtez-les pour transport d'explosifs et...liquidez".

JULES (féroce) — Li... llli...quidez !...

Bruit d'avion, explosion... Entrent nos héros.

TINTIN — Eh bien ! Nous l'avons échappé belle ! Juste à l'atterrissage ! Et nous avons encore eu de la chance .Imaginez que l'explosion se soit produite en plein vol ! Mais qu'est-ce qui a bien pu provoquer cette explosion ?

POLICIER I	A mon avis ,et pour ne rien vous cacher, j'ai l'impression très nette qu'il s'agit... d'un explosif .

Les deux faux gendarmes veulent arrêter Tintin et ses amis.
La «T.S.F.» nous apprend que le professeur Doryford est parti pour l'Amérique du Sud.
Sur la musique de «Guillaume Tell», course poursuite sur scène et dans la salle.
Tintin et les Dupondt parviennent à s'embarquer dans un avion pour Natal (Brésil).

ACTE DEUXIEME

3E TABLEAU

La forêt vierge. Arbres, lianes, broussailles, rochers, éclairage verdâtre.
En scène, Prosper et Jules, victimes des moustiques.

PROSPER	Au fond,nous avons eu de la chance.Ce pauvre Tintin (clac),arriver à Natal pour apprendre que le Professeur Doryford est déjà reparti pour Santiago de Chili !... Encore une Académie des Sciences (clac).Tout de même, sans cette inondation providentielle qui, en coupant la voie ferrée a immobilisé nos trois gaillards à Natal,il aurait sans doute réussi à rejoindre le Professeur et à le convaincre de regagner Bruxelles avec son appareil (clac)...Ah ! ces moustiques ! Mais cette fois, il faut que nous le supprimions avant qu'il ait réussi à atteindre la gare de Chimboraza, là où la ligne reprend.(clac)

Surgit un indien «Bolido», les bandits lui expliquent que trois blancs vont arriver pour piller les richesses des Indiens.
Arrivent Tintin et les Dupondt.
L'indien les vise avec sa sarbacane lorsque : «coup de tonnerre effroyable»...

TINTIN	Tu voulais nous tuer ?
L'INDIEN	Des hommes à la langue de vipère m'avaient demandé de vous tuer .Mais Higagog ,le Grand Dieu du Tonnerre (Il se prosterne) a parlé ...Higagog vous a pris sous sa protection !...Faites de moi tout ce que vous voudrez.Je suis votre esclave ,visage pâle .

Les bandits s'enfuient, l'indien conduit nos héros à la gare de Chimboraza.

4E TABLEAU

A Shangaï. Hôtel Chou-chi-fou. Draperies, lampes...

Lumière atténuée.
En scène, Chou-chi-fou, propriétaire de l'hôtel, et le domestique Chong.
Arrivent Tintin et ses amis.

TINTIN	C'est trop fort !...Trop fort, vraiment ....
POLICIER I	J'allais le dire !...C'est trop fort !
POLICIER 2	J'allais le faire remarquer à l'instant même : c'est trop fort !
TINTIN	Arriver à Santiago de Chili pour apprendre que le Professeur Doryford est déjà reparti pour Shangaï! S'embarquer sur le premier paquebot en partance et arriver à Shangaï deux heures après le départ du Professeur pour Lhassa,dont l'Académie des Sciences l'attend ...Vraiment,c'est jouer de malheur!...Ma foi,tant pis,Messieurs.Il faudra nous résigner à passer la nuit ici puisque l'express du Thibet ne part que demain matin !

Tintin et les Dupondt sortent; arrivent les bandits déguisés en chinois. Ils demandent au propriétaire qui est «des leurs», de supprimer nos héros.
Heureusement, grâce à Milou, Tintin reconnaît les bandits et déjoue une tentative d'empoisonnement et de noyade.
Nos amis partent pour le «Tibet».

ACTE III

5E TABLEAU

A Lhassa. Cour d'un temple. Cage à ours : l'animal rugit.
Des bonzes causent.
Arrivent Tintin et ses amis pour apprendre que Doryford est déjà reparti pour...

IER BONZE	Oui...il a dit qu'il rentrait à Russelles... Lusselles...
TINTIN	Bruxelles ?
IER BONZE	C'est celà !... Bruxelles... [illegible] !...

Surviennent les deux bandits qui ouvrent la cage de l'ours.
Tintin se rend maître de l'animal qui poursuit les bandits.
Nos héros partent pour l'aéroport «à dos de chameau».
RIDEAU

ENTR'ACTE

6E TABLEAU

A Bruxelles. Le salon des Boullock. Au fond, l'appareil à découvrir la vérité.
Le professeur Doryford demande aux Dupondt de surveiller l'appareil. Arrivent les bandits en blouse blanche; ils se font passer pour les assistants du professeur et tentent de détruire la machine.
Tintin et Milou interviennent, les Dupondt arrêtent les bandits et Thomas, maître d'hôtel des Boullock, complice des malfrats.

Les deux Boullock sont reliés au détecteur de mensonges. L'un d'eux avoue être «Big Ben le terrible», il sort son revolver...

Jeu de scène .Le revolver braqué dans toutes les directions .Tous les assistants courent d'un côté à l'autre de la scène pour éviter le coup .
A la fin ,TINTIN ,le dos tourné au public ,dégage sa main droite et envoie un formidable coup de poing au bandit qui s'écroule;knock-out ...
TINTIN se frotte les mains .

TINTIN — Ouf !... Il faudra que je me remette sérieusement à m'entraîner ,Milou ...mon crochet n'est plus aussi bon que l'année dernière ...

(LES DEUX DUPONT,qui s'étaient cachés comme les autres pendant la lutte , s'approchent du bandit étendu et,penchés au-dessus de son corps ,comptent les secondes.)

- POLICIER I — I,2,3,4,5,6,7,8,9,IO!out !...

- POLICIER I ET POLICIER 2 (levant les bras de TINTIN)-Tintin,vainqueur par knock-out ,au dernier round...
(Les assistants applaudissent)
R I D E A U.

Comme vous l'avez certainement remarqué, le capitaine Haddock est totalement ignoré. Alors qu'il vivait déjà sa seconde aventure avec Tintin dans *l'Etoile mystérieuse* lorsque la pièce fut créée (26 décembre 1941).
De même, tous les lieux visités par le héros font penser à une aventure déjà vécue, sauf l'épisode du Tibet, où il ne s'est pas encore rendu.
Enfin, pour ceux qui aiment souligner combien le thème du double est présent chez Hergé, nous avons, en plus des deux Dupondt, deux Boullock et deux bandits (ces derniers étant au gangstérisme ce que les Dupondt sont à la police).
Pour conclure et vous annoncer un autre «scoop», je cède, à nouveau, la parole au Président.
Comme un bonheur ne vient jamais seul, sachez que le 18 juin 1995, un petit mot de Philippe Goddin de la Fondation Hergé me disait notamment ceci : «Tu parles de l'exhumation de Monsieur Boullock...
(Aurait-il pu faire autre chose que disparaître, celui-là, avec le titre que tu sais ?) exhumation joyeuse dont tu peux à juste titre te féliciter. A mon tour, j'ai le plaisir de t'annoncer une réapparition, celle du texte original de «Tintin aux Indes», retrouvé dans une boîte restée inexplorée depuis... un bon demi-siècle !
Et voilà donc reconstitués coup sur coup les textes intégraux des deux seules pièces (co-) écrites par Hergé. La quasi-simultanéité de nos deux découvertes me frappe . Tout comme me réjouit le fait que l'un de ces textes (introuvable à la Fondation Hergé) a pu être retrouvé grâce à tes efforts, et que l'autre l'a été grâce au labeur que nous poursuivons avenue Louise. Saine émulation !»

Dans notre prochain numéro, honneur à ... «Tintin aux Indes».
En ce qui concerne les pièces de Hergé, nous pouvons ajouter ici (avec nostalgie peut-être) le mot : FIN

TINTIN-RAVEZ

HERGÉE NOUS A QUITTÉS

Qui ne connaît les cartes de voeux de Hergé, signées Hergé et Hergée... par Hergé !
Hergée, c'était sa première épouse : Germaine.
Elle est partie le 26 octobre de cette année à l'âge de 89 ans. Nous voulons, en guise d'hommage et de tendresse, donner la parole à ceux qui l'ont connue.

GEORGES REMI, son neveu.

Derrière tout artiste, il y a toujours une femme qui assume, qui travaille dans l'ombre. Elle avait une volonté hors du commun, alors que Hergé en avait peut-être un peu moins. Elle a joué un rôle essentiel dans son oeuvre, et s'est sentie en quelque sorte orpheline de Tintin lorsque Hergé l'a quittée. Ce fut sans doute l'épreuve la plus difficile et la plus douloureuse de son existence. Soudain, elle a été envahie par une sensation d'inutilité.
Au début, elle était l'éminence grise de Hergé et on peut estimer que c'est leur couple qui avait livré quelque chose de phénoménal lors des premiers albums de Tintin.
Sans elle, mon parrain n'y serait peut-être pas arrivé ou, en tout cas, il se serait sans doute arrêté beaucoup plus tôt. Lorsque l'inquiétude s'installait, qu'il se demandait si son travail était bon, c'est elle qui le raisonnait. Tout créateur a besoin de quelqu'un de stable à ses côtés pour pouvoir donner le meilleur de lui-même. Je ne cherche nullement à diminuer les mérites de Hergé : c'est son talent qui lui a permis de dessiner une oeuvre d'une telle qualité. Mais on doit, malgré tout, quelque chose à sa première épouse.

STEPHANE STEEMAN, un ami.

Germaine, au décès de Hergé, voulait rencontrer le collectionneur-fou que j'étais et que je suis resté. Pensez, si j'étais heureux de connaître la première Madame Remi. Celle qui signait «Tante Léa» dans *le Petit Vingtième*, celle qui avait rencontré Hergé chez l'Abbé Wallez, celle qui donnait des idées à Hergé pour qu'il termine parfois (très vite) sa page des aventures de Tintin, pour l'hebdomadaire du jeudi.
Hergé parti, j'ai eu la sensation d'inviter chez moi, son double et non sa moitié.
Quel dynamisme, quel caractère, quelle rancune aussi, empreinte d'amour, pour celui qui avait tenu à terminer sa vie autrement qu'avec elle. Est-ce par dépit, que Germaine me disait, chaque fois que je la voyais : «Jacobs dessine beaucoup mieux. Hergé n'a rien d'un génie...» ? Oui, sûrement. Elle ne comprenait pas très bien l'incroyable popularité de son ex-mari, elle qui l'a connu dans les moments les moins aisés de son existence. J'avais pour elle une immense tendresse. Et je me disais souvent : «Si Hergé nous voit de là-haut, non loin de son étoile mystérieuse, il doit peut-être se réjouir de savoir que de temps en temps, Germaine et moi, nous parlons de lui».

RAYMOND LEBLANC, fondateur du journal Tintin.

Germaine,
J'ai été très ému en assistant à votre départ pour un monde meilleur.
Depuis cinquante ans, tant de souvenirs me sont revenus à l'esprit; l'avenue Delleur et Céroux Mousty où vous m'avez toujours si aimablement reçu. Mais aussi les nombreux anniversaires du journal Tintin que nous fêtâmes à Bruxelles, à Paris ou ailleurs...
Je me souviens aussi de votre gentillesse légendaire, de votre joie de vivre et de votre si précieuse collaboration à la grande ascension Hergéenne.
Adieu Germaine, et croyez bien à mon souvenir affectueux et respectueux.

PHILIPPE GODDIN, Secrétaire général de la Fondation Hergé.

Georges avait surnommé son épouse Hergée, ce qui en dit long sur la complicité qui était la leur. Avec Hergé, Germaine a partagé des années décisives sur le plan de la création : celles qui vont du tremplin du «Vingtième» aux épisodes de la pleine maturité du dessinateur. Bien qu'effacé, le rôle qu'elle joua auprès de lui fut assurément considérable.

Germaine était un personnage ! Eprouvée à plus d'un titre (tant par la dislocation de son couple que par les séquelles d'un accident de voiture qui devait la laisser estropiée), elle se gardait de toute acrimonie.

Plus droite que rigoriste, elle cultivait à l'égard du passé une nostalgie généreuse, et affichait à propos de l'oeuvre de Hergé un désenchantement indulgent. Son humour parfois bourru attestait que jusqu'au soir de sa vie, elle avait conservé le caractère entier et spontané de ses vingt ans.

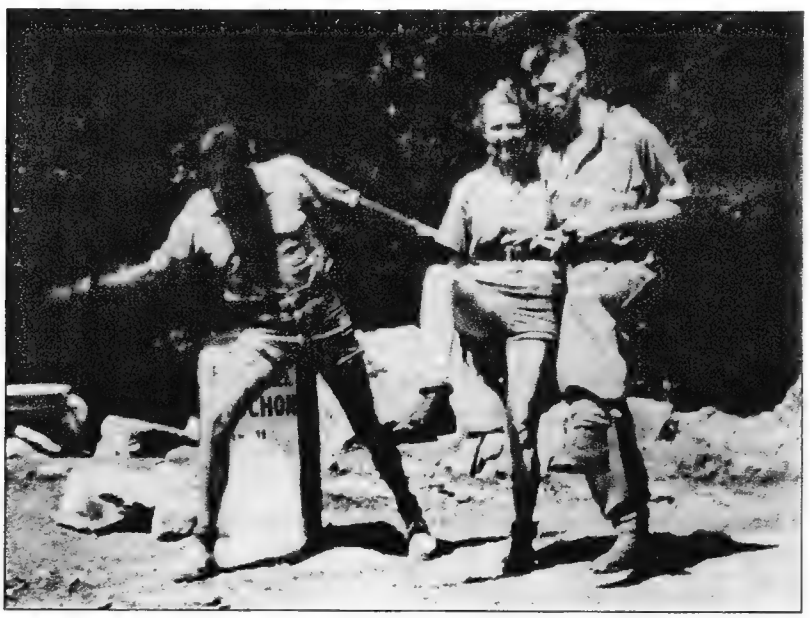
Rapportée par le regretté Paul Jamin (Alidor), qui la tenait de Hergé lui-même, une anecdote cocasse suffit à résumer sa personnalité.

Pour leurs premières vraies vacances de jeunes mariés, les Remi avaient décidé, en 1933, d'effectuer un périple à pied dans les Pyrénées, en compagnie d'un couple d'ami, José et Alice. Canne à la main et sac au dos, ils arpentaient à longueur de journée des sentiers de chèvres, avant de dresser leur tente en pleine nature ou de faire étape dans un gîte de fortune.

Afin de pouvoir échanger leurs impressions sans être compris des autochtones, Georges et Germaine avaient pris l'habitude d'utiliser le «brusseleir», dialecte franco-flamand typique qui leur était familier à tous deux (et qui serait à la base, quelques années plus tard, de la constitution du langage arumbaya de *l'Oreille cassée*).

Au détour d'un chemin, Germaine et Alice, qui comptaient quelques dizaines de mètres d'avance sur leurs conjoints, croisèrent une brave paysanne qui descendait de la montagne. Une «Indigène» dont la lèvre supérieure s'agrémentait d'une abondante pilosité (que le malicieux Paul Jamin prétendait digne d'un terroriste bordure). Germaine, qui n'avait pas, comme on dit, ses yeux dans sa poche, l'avait évidemment remarqué. Une fois la femme passée, elle fit en sorte de prouver qu'elle n'y avait pas, non plus, la langue ! Se retournant vers les deux hommes qui s'approchaient à leur tour de l'intéressée, elle lança : «Zeg Georges, zie ne kie dei schuune moustach !!!» (ce qu'on traduira par «Dis donc Georges, regarde un peu les belles moustaches !!!». Le destin voulut que le mot «moustaches» tombe, tel un coupe-ret, à l'instant précis où la dame arrivait à la hauteur de Georges. On devine son embarras, à lui qui s'efforçait en toute circonstance de se montrer affable et discret !

Quant à l'«indigène», Jamin assurait que si ses yeux avaient été des escopettes, la carrière de Tintin se serait à coup sûr arrêtée là !



Après avoir escaladé le col du Portillon à pied, Georges et Germaine Remi franchissent la frontière espagnole en compagnie de José de Launoit (sous l'objectif d'Alice Devos).

GUY et LEO DESSICY, amis de toujours.

Nos rapports avec le couple Georges Remi - Germaine Kieckens ont le privilège d'une longue et fidèle ancienneté, puisque les premiers contacts avec Hergé datent de l'été 1936, ce qui hélas ne nous rajeunit pas.

Pendant de nombreuses années, les voeux qu'ils nous faisaient parvenir étaient signées Hergé et Hergée; il en était de même pour les cartes postales en provenance de leurs voyages, peu nombreux il est vrai.

HERGÉE ! Oui, pour tout l'accompagnement d'une carrière exemplaire, construite ensemble avec amour et persévérance. Cet aspect, bien connu, je ne l'évoquerai pas aujourd'hui au profit de Germaine formant avec Georges un couple qui pour nous, jeunes mariés, représentait un idéal.

Chaque jour, c'est elle qui m'ouvrait la porte de la maison abritant dans les combles «les studios». Notre lieu de travail situé sous les toits avait pour effet direct de me faire humer avec gourmandise les fumets de sa cuisine, les heures de la matinée étaient ponctuées par les parfums culinaires progressifs; de l'épluchage des légumes frais à leur cuisson. La réputation de cordon bleu de Germaine avait largement dépassé le cercle des intimes. C'était, faut-il le rappeler, comme elle le faisait souvent, la belle équipe, la belle époque où tous les espoirs étaient permis, où tout restait à faire. Les moyens étaient alors modestes, Germaine veillait au grain en toutes circonstances, petites ou grandes, simple accueil des amis de Georges ou réception des Casterman. Toujours présente, toujours discrète, être la compagne d'un «génie» demande beaucoup d'amour.

Durant un demi siècle nos rapports d'amitié furent constants, mais aussi très pudiques, cela tenait à la grande réserve de Hergé due à son éducation et, quant à nous, à notre discrétion vis-à-vis du couple.

C'est pourquoi lorsqu'ils connurent des problèmes affectifs, ce fut pour nous un véritable déchirement, certaines de nos certitudes basculaient et, connaissant notre peine, Georges et Germaine n'en furent que plus discrets. Si Hergé parvint avec beaucoup de difficultés à surmonter ses doutes et à faire ses choix avec gravité, chez Germaine la blessure ne se cicatrisa jamais.

Quand nous lui rendions visite, elle concluait nos entretiens par ces mots «Ce n'est pas facile tu sais...ce n'est pas facile, et puis je suis seule, il n'y a plus personne... tous les amis s'en vont !» Solitaire ? sans doute n'était-elle pas douée pour le bonheur, sans doute décourageait-elle parfois les bonnes intentions, mais cela ne devait pas toujours être aisé de faire la sélection parmi les «intentions» car jusqu'à la fin tout en étant Germaine, elle n'en restait pas moins Hergée. Aujourd'hui, pour elle, la page est tournée; pour nous, lorsque nous passerons sous les fenêtres de l'appartement qu'elle occupait entourée de ses souvenirs humbles ou précieux, notre pensée flottera légère, sans écho, et nous la regretterons comme nous regrettons les témoins des temps révolus de notre jeunesse.

Germaine Remi, 1957
Collection D. Marricq

A Saint-Nazaire !

La première porte

1945 : en terminant le récit des *7 boules de cristal*, Hergé conduit ses héros à Saint-Nazaire.
1995 : grâce à l'association Les 7 Soleils, avec l'appui de la Fondation Hergé, Saint-Nazaire rend à Hergé et à Tintin un hommage permanent.

Ce début d'année 1995 va être marqué par l'apparition dans le paysage nazairien de la première reproduction monumentale d'un des dessins d'Hergé tirés de l'album *Les 7 Boules de Cristal*. Il s'agit du dessin où apparaît pour la première fois dans cet album le nom de Saint-Nazaire. Agrandie au format 5 m x 4,7 m, cette reproduction sur métal émaillé prendra place à l'entrée nord de la ville, près de la gare. Le projet de l'association *Les 7 Soleils* commence à devenir réalité.

Créée à la fin 1986, l'association *Les 7 Soleils* a pour objet de perpétuer le souvenir du passage de Tintin et du capitaine Haddock à Saint-Nazaire. Ce passage est raconté par Hergé durant quatre pages dans *Les 7 Boules de Cristal*. En accord et avec le soutien de la Fondation Hergé, l'association *Les 7 Soleils* va ainsi reconstituer le parcours de nos héros en ville et sur le port en le jalonnant des agrandissements de six images tirées de cet épisode nazairien.

Les représentants du monde économique et culturel qui, à l'invitation des *7 Soleils*, ont célébré, le 14 avril 1992, le 130e anniversaire du départ du paquebot *La Louisiane* et les 22 000 visiteurs de l'exposition *Le Monde de Tintin* ont pu se faire un idée du projet *Tintin à Saint-Nazaire* présenté à ces occasions.

Rappeler le passage de Tintin, Milou et du capitaine Haddock à Saint-Nazaire, c'est renvoyer à une période trop oubliée de l'histoire de notre ville : celle où son port jouait le rôle de tête de ligne transtlantique pour l'Amérique centrale et les Antilles. De cette période il ne reste aujourd'hui que les vestiges de l'ancienne gare et quelques noms de rues : Santander, Veracruz, La Havane, destinations des paquebots qui quittaient Saint-Nazaire.

Pourtant, l'ouverture de la ligne transtlantique en 1862 a été l'acte fondateur du Saint-Nazaire moderne. Elle eut en effet pour conséquences le développement du port et l'implantation des chantiers de constructions navales. Et, sans l'existence de cette ligne transatlantique, jamais Hergé n'aurait fait venir Tintin à Saint-Nazaire.

Et quelques minutes plus tard...
Et maintenant, capitaine, me direz-vous enfin où nous allons ?
A Saint-Nazaire !
© Hergé-Casterman

Inauguré à l'occasion de son 66e anniversaire, le premier agrandissement rappelant le passage de Tintin est une première porte ouverte à la fois sur ce passé mythique de Saint-Nazaire et sur le riche et fécond territoire de l'imaginaire hergéen. Cette première installation a pu se faire grâce au concours de la Ville, des Chantiers de l'Atlantique, des GTM (Grands Travaux de Marseille) et des visiteurs de l'exposition *Le Monde de Tintin*. L'installation des cinq autres agrandissements dépendra de la mobilisation qui se réalisera autour du projet *Tintin à Saint-Nazaire*, en particulier de la part du milieu économique.

À ce jour près de 200 millions d'albums de Tintin, traduits en une cinquantaine de langues, ont été diffusés de par le monde. A travers *Les 7 Boules de Cristal*, nombreux sont ceux qui ont parcouru par l'imagination les quais nazairiens. Avec le projet *Tintin à Saint-Nazaire, Les 7 Soleils* invitent les nombreux amis que Tintin et Hergé comptent par le monde à venir ici mettre leurs pas dans ceux de leur héros.

Saint-Nazaire Mystère

Sans la ligne transatlantique, Tintin, Haddock et Milou ne seraient jamais venus à Saint-Nazaire. Mais Hergé avait d'abord envisagé d'envoyer ses personnages sur le littoral belge puis au Havre.

De retour du pays inca, les sept savants de l'expédition Sanders-Hardmuth sont plongés dans une profonde léthargie. A côté de chacun d'eux on a retrouvé les débris d'une boule de cristal. L'intrigue de l'album *Les 7 Boules de Cristal* est posée.

Puis le professeur Tournesol est enlevé. Coup de fil au château de Moulinsart - c'est la police de Saint-Nazaire qui signale que la voiture des ravisseurs a été vue par un garagiste des environs. Tintin et Haddock filent sur Saint-Nazaire à bord de la superbe Lincoln Zéphir du capitaine. Quand ils arrivent à Saint-Nazaire, c'est pour assister au repêchage de la voiture des ravisseurs dans un des bassins du port. Alors qu'ils flânent sur les quais, Tintin aperçoit le général Alcazar -alias Ramon Zarate, lanceur de poignards- embarquant à bord d'un paquebot. Alcazar lui révèle que son partenaire, Chiquito, qui lui a faussé compagnie, est un des derniers descendants des Incas.

Si Saint-Nazaire n'avait pas été, jusqu'à l'immédiat après-guerre, tête de la ligne transtlantique pour les Antilles et l'Amérique centrale, Hergé n'y aurait jamais envoyé ses personnages.

A l'origine, Hergé situe cette rencontre entre Tintin et Alcazar dans une rue que l'on peut penser bruxelloise. Car l'épisode des *7 Boules de Cristal* a été écrit par Hergé en deux temps. D'abord sous la forme d'une bande quotidienne de trois à quatre images paraissant dans le journal bruxellois *Le Soir*, du 16 décembre 1943 au 3 septembre 1944. Puis, à partir du 26 septembre 1946, sous celle d'une double

Dernière image parue dans Le Soir : dans une rue de Bruxelles

page couleur dans l'hebdomadaire *Tintin*.
La publication des *7 Boules de Cristal* dans le journal Le Soir est interrompue le 3 septembre 1944 avec la libération de Bruxelles par les troupes britanniques. L'histoire s'arrête alors que Tintin vient de rencontrer accidentellement Alcazar dans une rue de Bruxelles. En parlant avec lui Tintin découvre qu'un des ravisseurs de Tournesol est un gros exportateur de guano. De là à penser que le malheureux professeur va être embarqué à bord d'un bateau, il n'y a qu'un pas. Tintin demande à Alcazar d'aller raconter tout cela à la police... C'est la dernière image parue dans *Le Soir*.
Mais Hergé a laissé une esquisse au crayon des deux bandes qui auraient dû suivre. Le dernier crayonné représente une voiture filant avec à son bord Haddock et Tintin. Sur le bord de la route un panneau indique : « Au littoral ». Hergé envisage donc à ce moment-là d'envoyer ses personnages vers un port belge.

St-Nazaire

A l'entrée de l'estuaire de la Loire, St-Nazaire (40,000 habitants), qu'on considère comme l'avant-port de Nantes, est une ville moderne, un centre industriel et la tête de plusieurs lignes maritimes importantes. Le port, le neuvième de France, est en développement constant depuis 1914-18, lorsqu'il servit au débarquement des troupes anglo-américaines.

Près de Saint-Nazaire, les Brières, prairies tourbeuses inondées chaque année par la Loire, et particulièrement la Grande Brière, avec ses paysages et sa population très particulière, ont été chantées par Alphonse de Chateaubriant dans son roman : « La Brière ».

Le Soir, 31 août 1944

A la fin 1945, Raymond Leblanc, un ancien résistant, propose à Hergé de lancer un hebdomadaire pour jeunes qui s'appellerait *Tintin*. Entre temps, alors qu'il a été mis à l'index pour avoir collaboré au *Soir* pendant l'Occupation, Hergé a travaillé avec Edgar P Jacobs -le futur créateur de Blake et Mortimer- à la refonte de plusieurs de ses albums. Il reprend notamment le cahier sur lequel il avait collé jour après jour les bandes des *7 Boules de Cristal*. Il supprime telle image, modifie telle autre. D'une grande croix, il barre les trois dernières bandes racontant la rencontre entre Tintin et Alcazar et mentionne au crayon : « *Tout ce dialogue prendra place au Havre*».
Tournesol et ses ravisseurs auraient très bien pu embarquer au Havre. Les paquebots raliant l'Amérique centrale depuis Saint-Nazaire faisaient d'abord escale au Havre où ils chargeaient le charbon nécessaire à leurs chaudières.
Dès lors pourquoi, dans la version définitive de l'histoire, Hergé s'intéresse-t-il à Saint-Nazaire ? Dans ce qui a pu être recensé à ce jour des archives d'Hergé aucune explication. Seulement un indice. Si Hergé collait sur un cahier chaque bande au moment de sa parution dans *Le Soir*, il gardait aussi un exemplaire du journal.
Or le numéro du 31 août 1944 comporte en première page une série d'articles sur les ports français. En cette période de débandade, pris entre la censure et le manque d'informations (sinon les communiqués allemands), les rédacteurs du *Soir* meublent leur journal comme ils peuvent ! «*En marge de l'actualité*», comme le dit le surtitre, Rouen, premier port de France, occupe deux colonnes en tête de page. Deux colonnes aussi pour Le Havre mais en pied de page. Et, dans un coin, un article de 16 lignes sur... Saint-Nazaire !

N.D.L.R.

Sachez que c'est notre ami Jean-Claude Chemin (ADH 709) qui est à l'origine du projet.

LES 7 SOLEILS
▪ 10, chemin des Infirmières ▪
TEL 40 70 07 07
▪ 44600 SAINT-NAZAIRE ▪

Extraits du numéro 72 de SAINT-NAZAIRE MAGAZINE, décembre 1994.

QUESTIONS À THOMAS SERTILLANGES

Stéphane STEEMAN

A propos de son livre «La vie quotidienne à Moulinsart».

- Thomas Sertillanges, grâce à vous, enfin, le Château de Moulinsart a «son» histoire qui appartient d'ailleurs à l'Histoire.
C'est aussi une belle histoire d'amour. Personne, après vous, n'osera plus donner une autre origine à ce Château. N'est-ce-pas égoïste de brimer ainsi de futurs chercheurs ?

- J'espère que c'est le contraire qui se produira ! En effet, la plupart des lecteurs que je rencontre me disent : «Votre livre donne l'envie de relire les albums pour vérifier ce que vous dites.»
Et certains engagent la polémique sur tel ou tel détail, voire m'apportent des éléments nouveaux. Je les note scrupuleusement dans l'espoir, un jour, d'une nouvelle édition revue et corrigée !
Toute nouvelle information est la bienvenue. J'encourage donc tous les chercheurs à se mobiliser...

- Vous nous prouvez aussi que Tintin existe en chair et en os.
Ça, nous le savions. Mais vous allez plus loin en affirmant que Georges Remi est le biographe de Tintin, et qu'il se cachait dans les fourrés du parc pour épier la vie de nos vedettes. Hergé, le premier paparazzi belge ?

- Le mot paparazzi a une connotation très péjorative et il ne peut s'appliquer à Hergé. D'une part, un paparazzi traque les vedettes sans leur consentement. Or Tintin a confié à Hergé le soin de raconter ses reportages : celui-ci effectue donc son travail avec le plein accord du reporter. D'autre part, le paparazzi ne se fixe aucune limite, au contraire il les repousse sans cesse. Hergé, lui, a parfaitement respecté la vie privée de Tintin. Si Hergé, la plupart du temps, devait se cacher, c'était pour rester dans son rôle de témoin impartial n'ayant pas à influencer le déroulement du reportage. Et cela n'a pas dû être facile tous les jours !

- Il y a de très jolies phrases dans votre livre. Exemple : «Seul celui qui croit à la réalité de Tintin a le droit de franchir les portes du château de Moulinsart...» Depuis quel âge croyez-vous en Tintin ?

- Votre question laisse supposer qu'il s'agit d'avoir la foi ! Je crois en l'existence de Tintin comme je crois en celle de Louis XIV ou de la vôtre... Il suffit d'ouvrir les yeux, les preuves ne manquent pas. Souvent, des héros deviennent des mythes. Avec «La vie quotidienne à Moulinsart», j'ai voulu rappeler ce qui n'est, après tout qu'une évidence : Tintin est un homme, tout héros qu'il soit. Tout cela s'apparente donc à la vie et à l'histoire et non à une quelconque croyance.

- La manière dont vous racontez les itinéraires des 3 parchemins du «Secret de la Licorne» est un modèle du genre et prouve à quel point vous êtes méticuleux. Comment avez-vous travaillé pour analyser autant de détails de tant d'albums? Un dossier par personnage ?

- Il faut d'abord disposer d'une très grande table pour étaler les albums, d'un ordinateur, et ne pas oublier de sauvegarder son travail sur plusieurs disquettes! Ce livre s'est d'abord construit progressivement dans ma tête. Vous vous souvenez de ces vers de Cyrano à propos d'une lettre d'amour écrite à Roxane: «...mettant mon âme à côté du papier, je n'ai eu qu'à recopier.» C'est un peu

ce qui s'est passé, car au fil de la lecture des albums, j'emmagasinais des informations, mon oeil étant de plus en plus attiré par d'autres éléments du récit ou de l'image. En effet, lors d'une lecture «traditionnelle», nous avons tous tendance à nous arrêter au premier plan de l'image. Il reste les deuxième ou troisième plans à découvrir. J'avais été frappé par ce que j'ai appelé «le passage de l'aventure voulue à l'aventure subie», passage qui correspond à l'installation du château. Donc je suis entré dans ce château pour en savoir plus.
Autrement, on pourrait définir trois étapes pour la rédaction de mon bouquin. La première a été bien sûr la relecture des albums en «oubliant» le récit du reportage pour me concentrer sur la vie des personnes, leur comportement, les dates, les lieux, etc. La deuxième étape a été celle de l'Histoire. Il s'agissait de confronter les dates, de trouver qui avait pu intervenir à tel moment. C'est ainsi que je me suis aperçu, par exemple, que selon toute vraisemblance, c'est bien Colbert qui s'est occupé du petit François, futur Chevalier. Ou encore, découverte dont je suis très fier (!), que c'est Robinson Crusoé, et non l'inverse, qui a copié le système inventé par François de Hadoque pour compter les jours sur son île. Et, bien sûr, une visite à Cheverny s'imposait. La troisième étape a été celle de la lecture des ouvrages écrits par des confrères sur le sujet afin de bénéficier d'autres angles de vue. Muni de cet ensemble d'informations, il ne me restait plus qu'à les mettre en ordre et à écrire les vingt-quatre chapitres !

Hubert LECLERC
"La Dernière Heure"

BRUXELLES – Alors comme cela, Tintin ne serait qu'un personnage de bande dessinée créé par Hergé. Mais comment a-t-on pu se laisser berner aussi longtemps ? Car, à la lecture du roman – en béton – de Thomas Sertillanges (*La vie quotidienne à Moulinsart*), la clarté éclate enfin. Le capitaine Haddock, Tryphon, Castafiore, Nestor... existent tous. Tous ces personnages ont eu un jour la chance de croiser la route du plus célèbre des reporters du XXe siècle (un comble pour ce journaliste du *Petit XXe* !).

Et, Thomas Sertillanges, l'homme par qui la lumière fut, n'est pas un naufrageur, un cloporte ou une catachrèse. Tout ce qu'il avance, il le prouve, témoignages et citations à l'appui. Tout débute dans *Le secret de la Licorne*. Souvenez-vous, le capitaine Haddock vient de mettre la main sur une vieille malle. Là, il retrouve toute la panoplie de son lointain ancêtre, le chevalier François de Hadoque. Un grand navigateur qui avait causé la perte de Rackham le Rouge.

De retour en France, après deux années passées seul sur une île déserte (comme Robinson Crusoë), François de Hadoque se voit récompenser par le Roi-Soleil. Ce grand Roy (avec un *y* ça fait plus sérieux) ne donne pas dans la dentelle. Pour services rendus, il offre le château de Moulinsart au chevalier. Mais pourquoi cette largesse ? Et comment expliquer la ressemblance de cette nouvelle construction avec le château de Cheverny (dans la Loire) ? Un castel bien connu de notre Roy qui y vécut une brûlante passion quelques années auparavant.

Une histoire d'amour ? Y aurait-il anguille sous roche ? Un bâtard ? Thomas Sertillanges recoupe les dates. Investigue. Le doute n'est plus permis. Notre capitaine Haddock, ce mordu du whisky trois étoiles, est bien le digne descendant, en chair et en os, de Louis XIV.

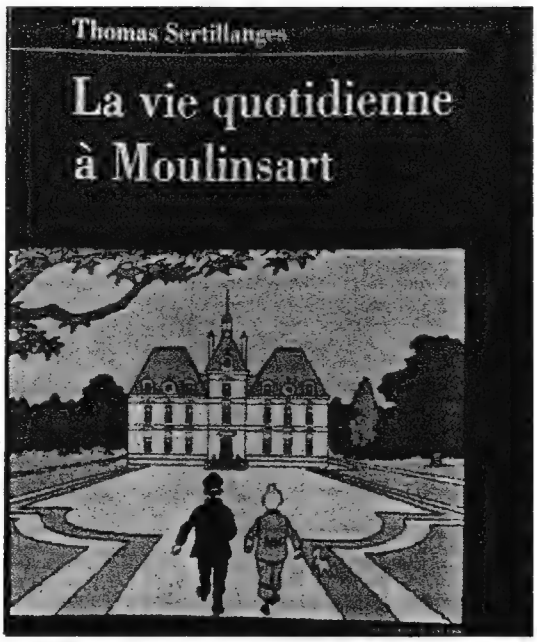
« *Les preuves sont là* », sourit Thomas Sertillanges, satisfait de sa démonstration. « *Comment pourrait-on expliquer autrement qu'un roi de France offre ainsi un château à l'un de ses sujets s'il n'y a pas un lien logique. Louis XIV fut terriblement marqué par sa nuit à Cheverny avec la belle comtesse Cécile-Elisabeth de Montglas. Le fils, qui devait naître de cette union, ne pouvait être reconnu officiellement. Mais le roi a toujours voulu lui assurer une certaine aisance. CQFD. Il lui fait construire une demeure qui sera la réplique du château où il fut conçu* ». On savait vivre en ce temps-là, Mössieur !

Dans le Brabant wallon

Toujours pour étayer ses dires, l'auteur nous offre même le trajet pour se rendre dans ce château et nous dépeint tout le village que nous, simples lecteurs, n'avions jamais pu imaginer dans une seule et même case. Les Isidore Boullu (marbrier), M. Sanzot (le célèbre boucher), le père Vanneau ou le glacier Torticolli se retrouvent tous les uns à côté des autres. « *J'ai voulu, à travers les personnages secondaires, démontrer la réalité de Moulinsart. Tout le monde se souvenait du château, mais il y avait aussi un village. J'ai voulu le mettre en évidence. Il est vrai que, à force de relire l'œuvre d'Hergé, j'ai pu entrer de plus en plus loin dans ses cases. Découvrir des éléments qui se trouvaient au second plan, voire plus loin encore* », continue Thomas Sertillanges.

Et Hergé là-dedans ? « *En fait, Hergé n'est que le biographe de Tintin. Il l'a suivi tout au long de ses périples. C'était un travail de titan. Il fallait même être doué du don d'ubiquité* ».

Cette difficulté à suivre le jeune reporter explique-t-elle la compréhension de Thomas Sertillanges pour certaines petites erreurs relevées dans les albums. « *Je voudrais vous y voir ! Essayez de prendre des notes et de dessiner en même temps. Il est pratiquement inévitable de commettre des petites fautes de temps à autre* ».



Le château de Moulinsart, une réplique de celui de Cheverny. Un personnage à part entière de l'œuvre d'Hergé. (Doc. Hergé / Moulinsart)

Alors, si Hergé n'était que le biographe, pourquoi les aventures de Tintin se sont-elles terminées avec la mort du dessinateur ? « *Très simple* », continue Sertillanges (ça en devient agaçant) « *Hergé et Tintin étaient liés par un contrat d'exclusivité. Même s'il a continué à bourlinguer, Tintin ne fera jamais plus parler de lui. Ces deux hommes s'étaient engagés l'un envers l'autre, et la disparition de l'un devait entraîner le silence de l'autre* ».

Thomas Sertillanges signe ici un ouvrage étonnant, rempli de notes qui accréditent ses propos. Mais comment a-t-on pu rester aussi longtemps aveugles ! C'est le capitaine Haddock qui devait bien rire en nous voyant comme des bachibouzouks, des moujiks, incapables de comprendre la réalité. L'un des plus beaux hommages rendus à Hergé, à son œuvre et à ses amis Tintin, Haddock, Milou...

Hubert Leclercq

Thomas Sertillanges : *La vie quotidienne à Moulinsart*, Ed. Hachette.

HERGÉ À TABLE

Jean-François DOUVRY

Nourritures cinétiques

Je vous enverrai des cartes postales, de la vodka et du caviar, promet le jeune reporter TINTIN à son rédacteur en chef le 10 janvier 1929 sur un quai de la gare de Bruxelles. A ce dialogue inaugural qui emprunte au culinaire touristique répond, cinquante ans après, l'ultime phrase du dernier album paru, les Picaros, lorsqu'un TOURNESOL, sourd et hors de propos, affirme *Et moi aussi, mais alors avec un peu de moutarde*. Ces considérations alimentaires qui ouvrent et clôturent l'oeuvre sont-elles fortuites ? La manière de HERGE visant une lisibilité optimum, soyons assurés que chaque mot est soigneusement pesé, et que la gratuité n'a pas sa place dans l'agencement des récits. Au début de la saga tintinesque, si la vitesse de l'action prime sur sa logique, HERGE ancre déjà son récit en fonction de la perception supposée de son jeune lectorat : l'intrépide reporter est d'autant plus crédible qu'il doit s'alimenter pour survivre !

La visite cataclysmique et dénonciatrice de TINTIN au pays des Soviets fait ainsi la part belle à la nourriture : rare et confisquée au profit des dirigeants bolcheviques, comme cette succulente banane dégustée par un agent de la Tchéka, sélective, avec ces miches de pains distribuée aux seuls communistes, et salvatrice, à l'image de cette soupe aux choux offerte par TINTIN à un mendiant. Dans cette aventure réduite à une longue course hystérique du héros, l'alimentation est évoquée en permanence, MILOU s'en inquiétant dès l'entrée dans le pays: *N'y a t-il pas plus d'un os en Russie ?* Plus loin, TINTIN lui confie, soulagé, *On va faire un de ces petits repas soigné !* Et l'album s'achève sur ces pragmatiques considérations: *Ah, quelle joie de faire un bon dîner, on va enfin pouvoir se caler les joues*. L'argument du récit passant par la dénonciation de la pénurie soviétique, HERGE inclut donc la nourriture comme un ressort, un enjeu de l'action, voire une arme, telle la soupe aux choux renversée sur la tête d'un tchékiste.

Notre héros file à cent à l'heure, son couvert est mis dehors, et cette nourriture cinétique devient parfois cynégétique, à l'image de ce scandaleux massacre d'antilopes commis par un TINTIN-Tartarin dans le Congo Belge de 1931. Perdu en mer, il n'hésite pas à s'improviser pêcheur de requins (Cigares) ou adepte des méthodes de survie moderne: *Nous serons bientôt au régime du docteur BOMBARD, plancton et eau de mer* (Coke en stock). C'est une manne sauvage de même nature qui sauvera la vie de TCHANG, alimenté par le Yéti en *herbes, racines et petits animaux* (Tibet). Un explorateur organisé ne s'élance pas sans biscuits, aussi HERGE prend-il soin de munir son héros du minimum vital, telles ces provisions pour naufragé, tonnelet d'eau douce, biscuits et rhum (Crabe aux pinces d'or), ou encore ces réserves de vivres de la fusée lunaire.

Quant à la pomme que TINTIN croque sur l'aérolithe de l'Etoile Mystérieuse, le lecteur de cette aventure parue en 1942, en pleine période de rationnement, ne dut pas en croire ses yeux : à côté de mystérieux champignons explosifs, dont MILOU ferait une bonne omelette, surgissent, nés du trognon, d'immenses pommiers aux fruits géants !

Synthèse :
Hervé Springael

A propos de ce passage symbolique d'une abondance retrouvée, Frédéric SOUMOIS souligne à juste titre le caractère de dîner fantasmé offert ici au lecteur.
En fait, toute l'aventure est placée sous le signe de la nourriture. Pour fêter la découverte de l'aérolithe, le professeur CALYS n'hésite pas à s'offrir 2 *francs de caramels mous*, et sur le navire Aurore MILOU déjoue la surveillance du chef-coq en volant saucisses et spaghettis. Mais le morceau de bravoure culinaire reste la scène du repas des savants, présidé par un capitaine HADDOCK s'étonnant: *Dites donc, steward, le menu porte choucroute garnie...*
Parfois, ses ennemis tentent d'affamer TINTIN. La gangster BOB SMILE s'assoit sur le rocher emprisonnant TINTIN et se prépare à *manger un petit morceau* (Tintin en Amérique), quand l'assiégé surgit et remercie le bandit de sa *délicate attention pour lui avoir préparé un délicieux petit dîner !*. Le dessinateur ne nous permet pas d'identifier le contenu de la casserole, il pallie au manque graphique par les considérations appétissantes dont il qualifie cette nourriture indistincte. Ce complément de texte sur une image imprécise est l'un des nombreux codes propres à la Bande Dessinée, dont la plupart furent mis au point par HERGE lui-même. A l'inverse, l'auteur nous propose une table munificente, aux couverts complets et à la somptueuse corbeille de fruits variés, avec pour seule légende: *Et le soir même, à table...* (Cigares du Pharaon).
La volonté de lisibilité de l'auteur le poussant à remanier son travail pour la version «anglaise» de l'Ile noire, et avec l'aide de son assistant Bob DE MOOR, il redessina entièrement l'album. Le poulet happé par MILOU dans le wagon-restaurant est agrémenté d'une sauce et de garnitures dans la deuxième version. De même, un bock de bière en grès opaque est transformé en bock de verre à travers lequel se dessine la bière brune.

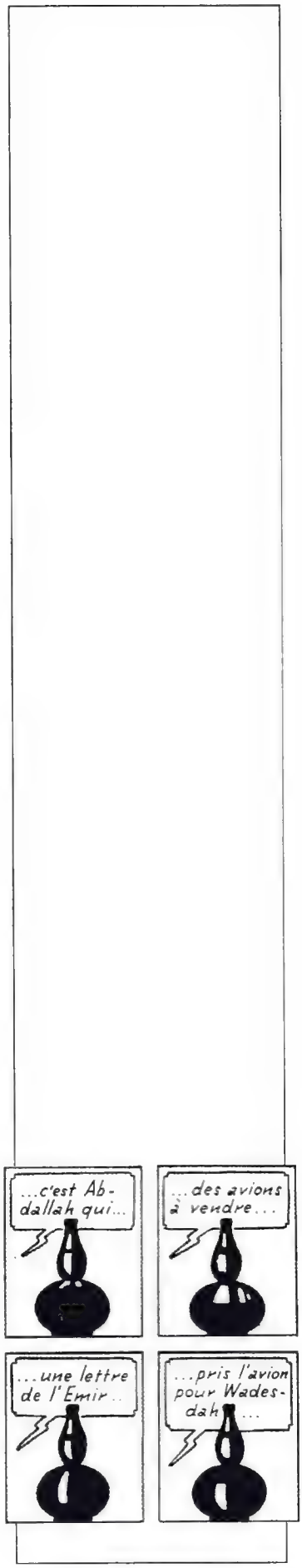
Nourritures exotiques
En parcourant la planète, le reporter TINTIN devra logiquement s'adapter aux ressources alimentaires locales. Sur ce registre de l'exotique HERGE s'exprime avec une rigueur mêlée de fantaisie créatrice.
Son souci documentaire lui fait dessiner avec précision les palmiers-dattiers qui sauvent son héros de la faim dans le désert du Khemed (Or Noir). TINTIN venait d'échapper à la mort, après avoir quitté le puits desséché de BIR EL LAMBIK... Cette appellation humoristique, inspirée par la gueuse belge, est révélatrice d'une constante dans l'oeuvre de HERGE, qui propose ainsi son propre langage de l'exotisme.
Si l'attitude du reporter est respectueuse des (supposées) coutumes locales, il le paie généralement par un dégoût refoulé ou une appréhension bien légitime. Ainsi, dans ce restaurant syldave une angoisse l'étreint lorsqu'on lui traduit le plat commandé, un *szlaszeck aux champignons*, par *gigot de jeune chien*, alors même que MILOU a disparu...(Sceptre d'Ottokar). Lorsque le chef de la tribu Arumbaya lui intime l'ordre de faire honneur au *Stoumpô*, c'est un TINTIN stoïque qui s'exécute, quitte à s'embraser sous l'effet des épices. Comme le lui fait remarquer l'explorateur RIDGEWELL, *le stoumpô est particulièrement bien assaisonné aujourd'hui* (Picaros).
Il est reconnu que l'album qui va profondément modifier la manière de HERGE est Le Lotus bleu, dans lequel l'auteur, aidé de TCHANG utilise une documentation irréprochable, et abandonne un manichéisme simplifica-

teur dans la narration. La figure de l'autre, de l'étranger (ici le chinois) sera construite de manière plus nuancée et chaleureuse.
Le lecteur retrouve cette approche dans les représentations de la table chinoise, que ce soit au restaurant avec un TINTIN habillé en chinois, dans le cérémonial du thé ou lors du banquet final. HERGE fustige à l'occasion les préjugés occidentaux dans un dialogue d'anthologie, véritable hymne antiraciste, où est épinglée, entre autre, la croyance selon laquelle *beaucoup d'européens s'imaginent que tous les chinois mangent des oeufs pourris et des nids d'hirondelles.*
Au chapitre de l'exotisme, HERGE nous offre l'image fouillée d'une épicerie arabe avec ses rayonnages de conserves, ses sacs de fruits, ses tonneaux et bouteilles (Crabe aux pinces d'or).
Mais s'il fallait élire une référence culinaire, c'est évidemment la bouteille d'alcool ou de vin qui s'imposerait. En effet, avec cet album apparaît pour la première fois le capitaine HADDOCK, dont les démêlés avec la dive bouteille justifieraient à eux seuls une étude !
Rappelons simplement qu'à l'intempérance du célèbre marin s'oppose l'exemplaire sobriété de TINTIN, les DUPONDT ne crachant pas sur un *demi-bock* (Crabe), et le Professeur TOURNESOL ne cédant au Whisky que pour fêter sa victorieuse expédition lunaire, *car ce n'est pas le jour de boire de la camomille* (On a marché sur la Lune).
Exceptionnellement, le souci d'authenticité de HERGE est pris en défaut, avec cette corbeille de fruits du Temple du Soleil contenant raisins et cerises. Les cerises printanières sont nécessaires au gag puisqu'elles se transforment en boucles d'oreilles lors de la chute du capitaine, les raisins automnaux, eux, sont de trop...

Nourritures domestiques

A Moulinsart règne la simplicité. La table est au diapason quand elle n'est pas victime d'une ellipse totale, y compris dans les Bijoux de la Castafiore dont l'action se déroule pourtant dans le huis-clos du château ! Hors de ce havre sans cuisine subsistent quelques tables d'apparat. HERGE affichera à son menu de parcimonieuses nourritures chics en dessinant successivement un dîner officiel avec toasts et discours (Amérique), la table fastueuse du Maharadjah de Rawhajpoutalah (Cigares), le banquet des adieux du Lotus bleu, la table de l'hôtel Zsnôrr ou les policiers bordures s'enivrent au champagne (Affaire Tournesol).
A une seule reprise HERGE va faire se télescoper l'exotique et le domestique en plantant une tente arabe au milieu du grand salon de Moulinsart, lorsqu'un coup d'état au Khemed contraint l'émir à envoyer à l'abri son fils ABDALLAH, accompagné de ses serviteurs (Coke en stock).

Cette mise en scène des contraires annonce clairement l'inéluctable départ des héros hors de Moulinsart, happés par la fièvre du monde. La cuisine hergéenne relève foncièrement de cet ordre du cinétique. Pour dynamiser la pause dans l'action que représente la table, HERGE ira jusqu'à forger un des codes les plus ingénieux du Neuvième Art : les protagonistes échangent des informations devant une bouteille qui se vide progressivement, servant d'horloge pour marquer ce temps de l'inaction imposée au lecteur...(Coke en stock). Ainsi court encore l'aventure récapitulée, lors même que les héros fatigués se restaurent !



QUESTION DE «LOOK» !

Jacques MUSELLE

Etre en culottes de golf ou ne pas être ! Voilà la question !
Pour moi, Tintin en «jeans» n'est pas Tintin !... Je m'explique.
Tintin est un héros typique des années trente. Par la volonté de son créateur, le héros est resté pareil à lui-même, sans prendre une ride, physiquement et moralement. Qu'il ait donc conservé son accoutrement initial est la chose la plus naturelle du monde...
D'autant plus que Tintin n'est pas tout seul... Prenons, par exemple, les Dupondt ! Ceux-là, quoi qu'en dise Pol Vandromme, arboraient une tenue parfaitement compatible avec leur rôle à l'époque de leur création.
Fait plus significatif encore ! Les personnages créés dix ans plus tard (Haddock, Tournesol, Nestor...) sont revêtus d'habits passablement démodés pour les années quarante. Tintin ne présente pas un aspect «ringard» auprès d'eux.
Certes, on dira que les histoires créées au temps de la censure allemande ont un caractère volontairement intemporel.
L'aventure lunaire ne posait guère de problème vestimentaire. Tout le monde y porte la plupart du temps des salopettes de travail ou des scaphandres lunaires.
Les choses changent avec **l'Affaire Tournesol**, une histoire très marquée par l'atmosphère «guerre froide». A partir de ce moment, on Tintin et ses amis continuent à évoluer imperturbablement dans leurs tenues déjà très démodées. Et cela n'étonne personne.
Plus typique encore est le cas de Tournesol. Dans les **7 Boules de Cristal**, le digne professeur ne se démarquait aucunement des autres savants (par exemple son ami Bergamotte!)... Il en va tout autrement dans **l'Affaire** qui porte son nom. Là le contraste est total entre sa tenue vestimentaire caractéristique et celle de son confrère Topolino.
Enfin, Séraphin Lampion, pourtant nouveau-venu dans la série, n'est pas plus à la page avec son costume violet et sa coiffure à la raie médiane qu'en tenue plus décontractée avec «ceinture et bretelles» et bérêt basque sur la tête.
Il est vrai que certains personnages, autres que Tintin, se virent «actualisés» dans les deux dernières histoires (Rastapopoulos dans **Vol 714**; Alcazar dans **les Picaros**). Mais on ne peut vraiment pas dire que ce furent là de grandes réussites.
Car on touche là à l'essence même du «mythe» de Tintin ! A cet égard, les fameuses culottes-golf sont aussi significatives que la casquette et le pull décoré d'une ancre du Capitaine Haddock, que le large manteau vert et le chapeau rond de Tournesol, que les melons et les cannes des Dupondt, etc... Tout cela fait partie de la «mythologie Tintin» comme le signe de Kih-Oskh, le fétiche arumbaya ou la boîte de crabe à l'étiquette déchirée...

Je me dois de préciser que je suis né la même année que le Journal Tintin ! Peut-être mon avis sur la question est-il déjà aussi celui d'un «ancien»! ...

Synthèse :
Hervé Springael

L'ALCOOL ? SOURCE DE PROBLÈMES...

Stéphane Steeman

«Tintin et l'alcool» de Bertrand Boulin a provoqué des relents cet été. Comme qui dirait, une odeur de piratage avec bonne conscience. Ceux qui ne connaissent pas cet album luxueux (extérieurement) doivent savoir qu'il est interdit à la vente.

Pourquoi ? Parce que, sans la moindre autorisation, les éditions «Chapitre Douze» ont publié une étude sur l'alcoolisme agrémentée de 1141 images extraites des albums de Tintin. Toutes les images, c'est bien simple, qui ont un rapport avec l'alcool. On ne se rendait pas compte de l'importance de l'alcool dans l'oeuvre de Hergé. L'auteur a divisé son oeuvre en 16 chapitres: L'alcool euphorique, l'alcool courage, l'alcool dépendance, les hallucinations etc...

Et chaque fois, reconnaissons-le, les images collent à merveille avec le message à faire passer .

Il y a bien «message» car Monsieur Boulin (le fils du Ministre) est éducateur et ancien alcoolique. Il est spécifié au dos de l'album que «les droits d'auteur sont versés a l'Association pour la Communication, l'Espace et la Réinsertion des Malades Alcooliques.»

Mais est-ce suffisant pour se passer allègrement de l'accord des ayants-droits de Hergé ? En toute objectivité la réponse est «non» ! Le «droit moral» a été respecté d'après la justice. Hergé n'en sort pas diminué, son héros non plus. Pas d'amalgame possible. Un libraire français m'a confié pourtant qu'une maman était venue lui demander le dernier Tintin ! Tête du gosse s'il était tombé sur «ce scénario» !! Moi, je suis tombé sur moi... car à la page 14, figurent deux photos de Hergé accompagné de son fidèle collectionneur...

Photos mal reproduites de mon album «Itinéraire d'un collectionneur chançeux». Aucune référence indiquée, seul le texte suivant : «Deux portraits d'Hergé a deux époques différentes de sa vie». C'est tout !

A la page suivante, un autre document repris de l'album. Les éditeurs, au demeurant très sympathiques, ignoraient ce détail.

Mais ce détail méritait d'être signalé afin que les choses soient claires comme de l'alcool de roche.

«J'ai connu Hergé, assure Bertrand Boulin, j'ai pour lui une immense admiration, et mon livre est un hommage permanent à son oeuvre.» Pour lui, Hergé a analysé mieux que quiconque le problème de l'alcoolisme, «un thème central de son oeuvre.» Il a même fait le compte des vignettes représentant des scènes liées, de près ou de loin, à la boisson. Résultat ? Accrochez-vous à votre verre : 7% !!! Cela me paraît énorme mais ne change rien au vrai problème. Hergé n'est pas encore, dieu merci, dans le domaine public, et on ne peut pas l'utiliser à tout propos. Philippe Goddin a déclaré : «Je me réjouis que Tintin puisse être abordé par différents biais, mais je ne veux pas qu'il soit pris en otage.»

Tout le problème est là. Bien sûr, il peut être pris également «en otage» sur une chaussette, mais c'est un autre problème.

Les Anglais jugent que Tintin ne doit pas faire campagne en faveur de l'abstinence. En Ecosse, idem. Ben tiens ! On peut comprendre.

Quant aux Suisses, qui ne perdent ni le Nord, ni le Sud (normal pour un pays montagneux), ils terminent un article en mentionnant l'adresse où l'on peut trouver le livre litigieux !!!

J'oubliais de signaler que l'idée du livre vient du docteur Eric Hispard et que lui, clame a son tour : «Interdire ce livre, c'est une vraie censure, morale et médicale.

Hergé ne peut pas avoir mis tant de choses dans son oeuvre sans avoir décodé le problème et lorsque dans Coke en Stock, Haddock choisit finalement Tintin, en danger de mort, plutôt que sa bouteille, c'est pour nous un élément de thérapie et de prévention. Chacun reconnaît que Hergé a été un témoin de notre époque et un visionnaire fabuleux, je ne vois pas pourquoi on ne le laisserait pas être un précurseur de l'alcoologie.»
Dans un tel cas, on ne peut s'empêcher de se dire : «Et si Hergé était encore là, qu'en penserait-il ?»
Tout de même : 1141 dessins sans UNE seule autorisation, c'est beaucoup, non ?

Enfin je conseille vivement la lecture de Tintin non seulement aux 7 à 77 ans mais à tous les autres. Elle n'est pas seulement vivifiante et tonique, elle est intelligente. Elle permet d'entrer dans un univers prodigieux où chacun des personnages donne de lui au lecteur ; elle permet de voir les choses derrière les choses. Elle est un parcours initiatique. Elle parle de toutes les grandes questions de l'humanité, avec générosité, bonté, finesse. Elle enseigne la douceur, la fraternité et la tendresse. Elle est symbole du petit qui lutte contre les grands. Offrir Tintin à un enfant n'est pas seulement gentil ou généreux, c'est le faire entrer là où est l'action, la révolte, le décodage. Et on peut lire Tintin mille fois, à chaque fois on y découvrira quelque chose. Lire Tintin est un excellent vecteur pour aller vers d'autres œuvres. Quand je donne à lire «Le lotus bleu» à mes élèves et que je leur demande ensuite de me le résumer, ils oublient la drogue, la révolution Chinoise, la puissance hégémonique des Japonais et des Américains (eh oui ! Déjà !), car dans le lotus bleu Tintin se bat contre les trafiquants de drogue, mais aussi contre les Japonais et les Américains qui voulaient tout régenter. Donner Tintin à lire c'est préserver notre identité culturelle, tellement mise à mal par les télévisions où la culture n'est plus qu'américaine ou japonaise. Offrez tous les Tintin, c'est la meilleure chose qui puisse arriver pour ceux que vous aimez, et si un jour un de vos enfants quitte le dessin ou le feuilleton forcemment débiles pour aller lire un Tintin dans sa chambre vous aurez accompli un grand pas pour son intelligence, sa subtilité, et sa conscience. Il va apprendre à décoder toutes les ignominies qu'on lui raconte, ou qu'on lui montre.

J'espère que mes lecteurs après avoir lu ces quelques lignes auront le même sentiment que cet ultime dessin, sans oublier qu'à la soif de l'alcool correspond vite pour celui qui en abuse à sa propre

FIN

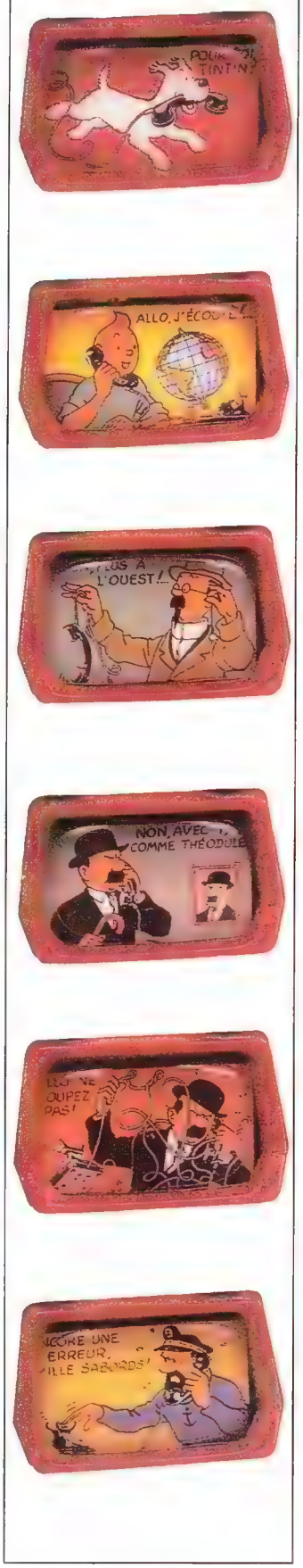
Conclusion de
Bertrand Boulin

PRODUITS DÉRIVÉS

0,50
1 NF
ALLO, J'ÉCOUTE !...
TOURNEZ LA MANIVELLE VOILA CE QUE DIT LA VOIX
ALLO ALLO ici TINTIN, l'ami de tous les jeunes. Mes compagnons le capitaine Haddock, le Professeur Tournesol, les Dupont et Milou t'adressent leur meilleur souvenir

VISIOPHONE, marque CHR 1959-1960

CAMIONNETTE (début des années 50)
Jouet français de marque MINALUXE, sur la face non visible : publicité pour le journal LINE.



"AQUARELLES"
(vers 1946, 1947)
Il en existerait 12 modèles différents.
Les couleurs ont été aposées manuellement

JEUX DE CUBES
(début des années 50)
1/ Cubes "Dubreucq", cubes en carton
2/ Cubes en bois offert contre des points Tintin.

collections
E. CROCHELET et
A. VAN NEYGHEN
reproduction interdite

TINTIN EN GREC

Robert POURVOYEUR

Dans un article précédent, j'ai évoqué quelques-unes des difficultés rencontrées lors de la traduction d'albums Tintin dans une langue étrangère de graphie différente, en l'occurrence le russe. J'aimerais présentement faire de même dans un cas similaire, à savoir le grec moderne, en évitant toutefois autant que possible des détails fastidieux. Abandonnons donc pour quelques minutes «les Aventures de Tintin» pour nous plonger dans «i Péripétiès tou Tenten».

Commençons par rappeler que si le grec moderne utilise les mêmes lettres que le grec ancien, il ne leur donne pas la même valeur phonétique : il y a deux mille ans entre le grec ancien et le grec moderne, soit exactement autant qu'entre le latin et le français. La prononciation du grec ancien, dite érasmienne, est une reconstitution occidentale de l'époque de la Renaissance, sévèrement critiquée par bien des Grecs d'aujourd'hui (avec une patriotique ferveur). Parmi les plus grosses difficultés figure le fait que le grec moderne possède six façons d'écrire le son «i» dont 5 très usitées - le son «i» étant d'ailleurs de loin le plus employé dans cette langue. De même, si les deux «o» («omicron» et «oméga» - grand et petit) subsistent dans une graphie différente, leur prononciation est devenue la même.

Le «kh» existe en grec. Il s'écrit comme le français x ou X, mais n'a rien à voir avec notre x, qui, lui s'écrit très différemment en grec (minuscule et majuscule); vous trouverez un exemple de cette graphie comme dernière lettre du nom de l'éditeur grec des Tintin, en bas de page de couverture : Mamouthkomix.

Le «th» (ancien thêta) existe séparément du t et se prononce comme en anglais.

Bien sûr, le «p» écrit grec est le «r» français, le «p» français s'écrivant «p», le «pi» bien connu de tous ceux qui ont fait des mathématiques, les plus élémentaires.

Le sons «j» (jardin) et «che» (cheval) n'existent pas en grec moderne. Ils sont remplacés respectivement par «Z» («Zak» pour «Jacques») et «s» («sout!» pour «chut !»). Le «u» n'existe pas en grec moderne, la lettre «u» étant une des six façons d'écrire le «i».

Par ailleurs, d'autres difficultés viennent s'ajouter :
1° outre le singulier et le pluriel, ou le masculin, le féminin et le neutre, le grec possède des déclinaisons, (également pour les noms propres, mais non applicables aux noms propres étrangers);
2° l'article s'utilise tant pour les noms propres que pour les noms communs.

Exemple : «Tintin» devient «o Tenten» (nominatif singulier) ; «de Tintin» = «tou Tenten» (génitif singulier) ; «je vois Tintin» = «tonn Tenten» (accusatif).

Un dernier problème est à signaler. Dans un certain nombre de mots, généralement au début de ceux-ci (mais aussi au milieu), on écrit notamment pour «b», «mp» et pour «d», «nt».
C'est systématiquement le cas pour les mots étrangers : nte Gaulle (De Gaulle), tourmpina (turbine), ampri (abri); on prononce sans tenir compte pratiquement de ce «n» ou ce «m» supplémentaires.

Voyons un peu le vocabulaire tintinologique. Nous avons déjà vu le mot «Tenten» (prononcez Tenn tenn, sans nasaliser).

Et le capitaine Haddock ? La traductrice grecque* a opté pour une graphie anglaise (nous verrons plus loin les conséquences qu'elle en tire) donc le «h» se prononce et doit être reproduit, ce qui se fait normalement avec l'équivalent grec du son «kh» soit le «X». Le «d» ne se dédouble pas mais se transforme (voir plus haut) en «nt». Cela devient selon la graphie grecque reproduite en lettres latines, «Khantok» soit «Khadok».

Pour les Dupondt : le «u» doit être transformé en «i». Quant à la célèbre plaisanterie (Dupont avec t, Dupond avec d), sa traduction est très élégamment résolue en utilisant deux graphies de «i» différentes : une fois le «i» dit «iota», qui s'écrit comme un «i» en français, tantôt le «i» dit «ypsilon» qui s'écrit comme le «u» en français.

Le «D» du début est remplacé par un «nt» comme de bien entendu; c'est la raison pour laquelle Tintin conseille au Dupon(d)t lorsqu'ils ont découvert les collections de portefeuilles chez A. Filoselle (Le secret de la Licorne), d'aller vérifier à la lettre «N», de «Ntipon».

D'autres noms de personnages ne changent pas; Milou reste Milou, Tournesol reste Tournesol et les lecteurs grecs sont privés du jeu de mots en français. Seul le prénom de Tournesol est modifié et s'écrit avec un oméga: «Trifôn», mais cela ne change pas la prononciation. Nestor acquiert aussi un oméga avec les mêmes résultats.

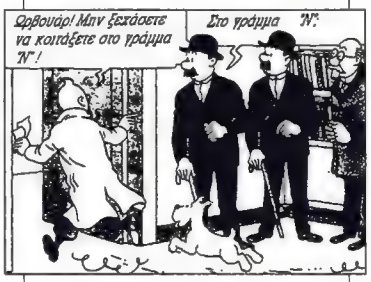
Bianca Castafiore s'écrit «normalement» Mpianka Kastafiore. A noter que les paroles grecques de l'air des bijoux - une traduction assez littérale du français - n'ont pas le même nombre de syllabes en grec qu'en français, ce qui rend le morceau non exécutable.

La traductrice a conservé le nom pseudo-grec de Rastapopoulos, sans essayer de trouver un équivalent grec à «Rasta». Par contre, les «mauvais» frères Loiseau de la Licorne deviennent les frères Poulaki, ce qui n'a rien d'étonnant... (Poulaki = oiseaux).

Mais il y a plus fort : on sait que Hergé, faisant semblant d'oublier l'origine étymologique du nom anglais de Haddock, octroie ironiquement; à ce dernier une ascendance française : François de Hadoque, qui commande un des vaisseaux de la marine de Louis XIV.
La version grecque traduit fidèlement vers le grec «Fransoua nte Khantok» mais oublie visiblement qu'il s'agit d'un capitaine français commandant un vaisseau arborant le drapeau fleurdelysé, comme il se doit. Dans la version grecque, dans toutes les vignettes où figure le drapeau aux fleurs de lys, on a superposé (d'ailleurs avec maladresse) un dessin de l'Union Jack, le drapeau britannique !! C'est anticiper un peu trop sur l'Entente cordiale et l'Union européenne, n'est-ce pas ?

* *Maria Andreadaki*

Au revoir!
N'oubliez pas de regarder à la lettre "N"!
A la lettre "N"?



M. M. M. et G. Loiseau
Antiquaire Château de Moulinsart.

CONSTRUIRE UNE AUTOMOBILE

par Monsieur Stop.

C'EST toute une histoire de construire une automobile. La mienne m'a donné beaucoup de souci. Mais je dois dire qu'elle a une fière allure. C'est une voiture qui ne passe pas inaperçue. Et chacun qui la voit fait « Oh ! oh ! » ou bien « Ah ! ah ! », comme on fait quand on ne sait pas quoi dire.

— Mais, pardon, cette voiture, vous l'avez faite vous-même ?

— Parfaitement, moi-même, entièrement de mes mains. Tout comme M. Ford en personne, il y a plus de quarante ans. Ça ne nous rajeunit pas ! Depuis lors, il a fait beaucoup d'autres voitures, M. Ford. Vingt-sept millions, paraît-il, et encore plus à l'heure qu'il est, parce que ça n'arrête pas. On comprend qu'il ait quelque expérience, une expérience que je n'avais pas quand j'ai entrepris de construire ma voiture à moi, et que je n'ai pas encore.

Mais, vous savez, c'est quand même beaucoup moins sorcier qu'on ne l'imagine. L'essentiel c'est d'avoir quatre roues et un moteur. Tout cela se trouve aisément. A la campagne, il y a dans tous les coins de vieilles brouettes abandonnées dont la roue se détache avec facilité. Et pour ce qui est du moteur, c'est tout aussi simple, attendu qu'aujourd'hui, des moteurs, il y en a partout : dans la machine à coudre, dans l'ascenseur, dans la lessiveuse. J'ai même un petit moteur dans mon rasoir électrique. Alors, vous vous rendez compte, c'eut été bien le diable que je n'en eusse point trouvé qui convienne pour une automobile.

Quoi encore ? Un réservoir pour l'essence, un tuyau d'échappement, deux bonnes banquettes et un volant. Autant dire, rien. J'ai assemblé le tout, avec je crois assez d'intelligence, pendant le dernier week-end.

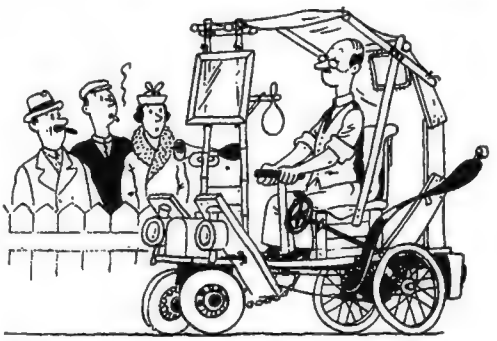
Des gens qui me voyaient faire et qui restaient à regarder, les bras ballants (il y a toujours des oisifs), se permettaient de ricaner et allaient même parfois jusqu'à tenir des propos nettement désobligeants. Ils ne se rendaient pas compte, les malheureux, il y en a un qui m'a demandé :

— Hé ! Dites ! Qu'est-ce que c'est ?

Cette question ! J'ai répondu tranquillement :

— C'est une automobile.

Dès lors, ils n'ont pas insisté. Je crois qu'ils avaient compris. Parce que, quand même, le monde a beau être devenu singulièrement matérialiste et assez peu soucieux des valeurs de l'esprit, il reste une chose devant quoi l'on s'incline : c'est la manifestation de l'intelligence, surtout quand elle est appliquée à des objets pratiques et utilitaires. Pour tout dire, et sans me vanter, ce sera l'honneur de notre époque qu'il y ait des gens qui s'efforcent, pendant le week-end, au lieu d'aller au café, d'améliorer nos conditions de vie et de pousser l'humanité toujours plus avant sur la route du progrès. Tout simplement.



En fait de progrès, je ne suis pas absolument sûr que je lui ai fait faire un grand pas en avant avec cette automobile...

En fait de progrès, ceci dit, je peux avouer qu'il n'est pas absolument certain que je lui aie fait faire un grand pas en avant avec cette automobile que j'ai construite moi-même et de mes mains. Mais c'est plutôt l'intention qui compte, et il faut un commencement à tout. D'ailleurs, il est certain qu'il y a un tas de gens qui ne manqueraient pas de rire comme des nigauds si, d'aventure, ils voyaient rouler sur le boulevard l'automobile préhistorique construite par un certain M. Ford il y a quarante ans. Or, des nigauds, comme il y en a partout, ont évidemment beaucoup ri de mon automobile également. Mais je n'en souffre guère parce que je n'ignore point que c'est le sort commun aux grands inventeurs et aux génies de l'humanité de demeurer longtemps méconnus.

Laissons ça ! Le chien aboie et la caravane passe ! comme dit mon épicière qui a beaucoup de bon sens. Et j'ajouterai avec une originalité non moins vive : Autant en emporte le vent !

Ce qui ne manque pas de vérité d'ailleurs, parce qu'un petit orage qui a sévi tout récemment a transporté ma voiture,

J'ai assemblé le tout, avec je crois assez d'intelligence, pendant le dernier week-end.

pendant la nuit, à deux ou trois cents mètres du lieu où je l'avais garée. Elle n'avait jamais été aussi loin ! C'est peut-être aussi parce que je m'étais efforcé de lui donner cette forme assez subtile qu'on distingue aujourd'hui à la Lincoln-Zéphyr qui est, dit-on, gracieuse comme une chanson, fuyante comme un mirage. Ma voiture est quand même un peu différente. Aussi l'ai-je retrouvée en pièces fort détachées. Mais j'ai rassemblé le tout, patiemment. Le moteur avait beaucoup souffert et, avec cette boue qu'il y avait partout à cause de la pluie, les bougies étaient naturellement encrassées. J'en ai racheté une boîte chez le droguiste, et je dois dire qu'elles brûlent très bien. De telle sorte que ma voiture se présente de nouveau au mieux. Je ne dis pas qu'elle soit dotée d'une ligne aussi harmonieuse que les derniers modèles, ni qu'elle soit rigoureusement aérodynamique, comme vous dites, mais ce n'est là qu'une question de mode, qui change comme chacun sait. Peut-être bien que je devance mon temps.
Bref, je suis très fier de mon automobile.

Il n'y a qu'une chose un peu gênante : c'est quand on me demande d'un air fin si ça fonctionne au gaz ou à la vapeur ? Comme c'est malin ! Il y a même une dame ingénue qui insistait :
— Mais, au moins, elle marche ?

Pour éviter des questions aussi sottes, je voudrais préciser tout de suite qu'évidemment elle ne marche pas. Non, elle ne marche pas ! Je suis certainement un grand inventeur, mais il ne faut quand même pas demander l'impossible.

Un petit orage a transporté ma voiture à deux ou trois cents mètres du lieu où je l'avais garée. Elle n'avait jamais été aussi loin !

ET TOUJOURS... la REVUE FORD.

Stéphane Steeman

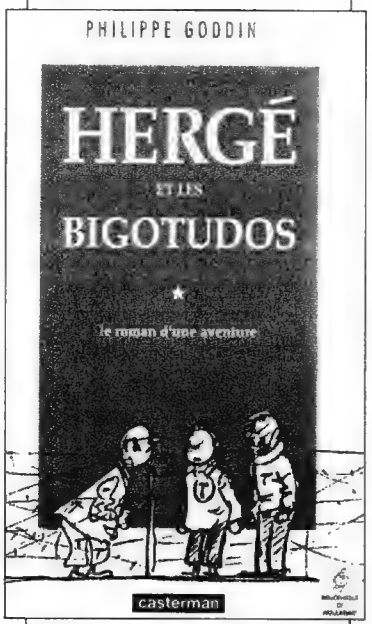
Vous connaissez tous la «Revue Ford», grâce aux nombreux dessins de Hergé qui illustrent certains articles et ce, de 1936 à 1939... (sauf surprises toujours possibles mais improbables tout de même).
Trois fois déjà je vous ai fait partager mes trouvailles et cette fois encore j'espère vous apporter de l'eau au Moulin-Hergé. Dans la Revue Ford n° 41 de 1939, trois dessins illustrent un article de deux pages : «Construire une automobile» par Monsieur Stop. La prose de ce Monsieur Stop étant aussi humoristique que les dessins, nous vous offrons intégralement les moyens de construire une auto...
Sachez toutefois qu'il reste des trouvailles à faire, car grâce à Philippe Goddin et aux factures de l'époque, nous savons que Hergé a également collaboré à d'autres Revues en 1936 et en 1937.

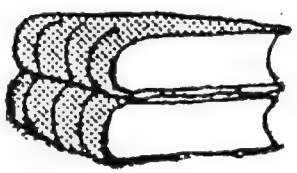
QUELQUES LIVRES... suite

Stéphane **STEEMAN**

Notre Revue n° 1O de décembre 1989 relevait les livres consacrés à Hergé depuis celui de Pol Vandromme (1959).
Dans le n° 11, VOUS complétiez cette liste et nous obtenions ainsi 67 ouvrages, compte tenu que l'oeuvre intégrale ne compte que pour un, idem pour *l'Univers de Hergé* en 7 volumes. Je ne compte pas les traductions.
Je vous propose de poursuivre ce travail de «titan» !
En six ans, vous devez vous en douter, cette liste s'est allongée sensiblement.
En 1989, nous étions à la mi-parcours puisque nous sommes au n° 22 de la Revue. Arriverons-nous à UN CENTIEME ouvrage ?
Regardons ...

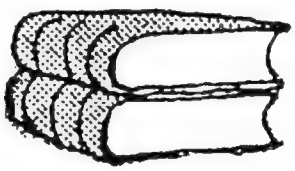
1990. TINTIN ET LES SECRETS DE FAMILLE.
Serge Tisseron. Librairie Séguier. Réédité en 1993 avec une autre couverture. Edition Aubier.
«Ce livre passionnera ceux qui sont confrontés aux histoires de famille dans leur activité professionnelle.»
1990. HERGE ET LES BIGOTUDOS. Philippe Goddin. Casterman. Un compte-rendu très détaillé, celui de la création du dernier album que Hergé ait achevé. Nombreuses illustrations.
1990. TCHANG AU PAYS DU LOTUS BLEU. Gérard Lenne, Librairie Séguier. Tchang raconte sa vie et son retour en Belgique. Trop de fautes historiques et d'omissions. Dommage !
1990. LE MONDE D'HERGE. Benoît Peeters. Casterman. Nouvelle édition entièrement refondue. Album paru en 1983, réactualisé.
1990. TINTIN DANS LE METRO. J.P.Alvin et C.Jennes.
Ed. S.T.I.B. Les 122 dessins qui forment la fresque de la station Stockel à Bruxelles, représentés en couleurs.
Jolie brochure de 42 pages. Préface de Stéphane Steeman.



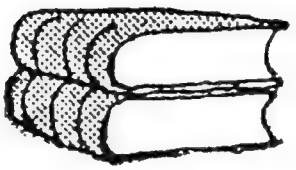


1991. LE HADDOCK ILLUSTRE. Albert Algoud, Casterman. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux analyser la portée des insultes du Capitaine. Un dictionnaire indispensable.
1991. COMMENT NAIT UNE BANDE DESSINEE, PAR-DESSUS L'EPAULE D'HERGE. Philippe Goddin, Casterman. Un ensemble de documents qui fait mieux comprendre le mode d'expression que constitue la BD et qui nous éclaire sur la méthode de travail du Maître.

1991. ITINERAIRE D'UN COLLECTIONNEUR CHANCEUX, TOUT HERGE. Stéphane Steeman, Casterman.
Cet album nous montre la plus complète des collections sur Hergé, qui fut exhibée à Welkenraedt. Des centaines d'illustrations. Il y eut un tirage de tête, une édition réservée aux amis de Hergé, et une traduction en néerlandais. Une seconde édition légèrement remise à jour est sortie en 1995.
1991. TINTIN ET LE MERCHANDISING. Jean-Claude Jouret. Ed. du Cercle de la Librairie. Une gestion stratégique des droits dérivés par celui qui fut secrétaire de la Fondation Hergé.
1991. EEN DUBBELBIOGRAFIE. KUIFJE. Harry Thompson. Kritak. Leuven. Livre néérlandais «double biographie», vous l'aurez compris.
1991. TINTIN. HERGE & HIS CREATION. Harry Thompson. Hodder and Stoughton. Ouvrage illustré de quelques photographies.
1991. FETICHES. Groupe graphique. Ed. Variations.
Préface de Philippe Goddin. «On s'est encore attaqué au fétiche Arumbaya! Cette fois, ils s'y sont mis à 40 pour faire le coup...»
1991. HERGE, Pierre Ajame, Gallimard.
Pierre Ajame, journaliste, a consacré les dernières années de sa vie à écrire ce livre sur Hergé.
1991. LES MEMOIRES DE NESTOR. Serge Provencher, VLB Montréal.
Pas de raison d'oublier celui qui a tout vu au Château. C'est à un Canadien que nous devons cet hommage au plus célèbre des domestiques.



1992. DE ABDALLAH à ZORRINO. Cyrille Mozgovine, Casterman. Les personnages de Hergé, enfin réunis. Tous ou presque. Ce livre-là, aussi, il fallait le faire.
1992. QUAND HERGE DECOUVRAIT L'AMERIQUE. Eric Fournet. Didier Hatier. Couverture illustrée par Jam. «Rêves et cauchemars d'un petit Européen dans les années trente.»
1992. SYLDAVIA O EL SONADOR ERRANTE. Roberto Sanz Naranjo. Ed. La Flor de Chamberi. Un roman espagnol «qui tourne autour de Tintin»...
1992. TINTIN PATRIMOINE DES IMAGINAIRES. Ed. Economica. Palis. Actes de la journée d'études organisée par l'Institut d'études supérieures des Arts à l'Espace Kronenbourg avec le concours de la Fondation Drouot le 7décembre 1990.
1992. ETES-VOUS TINTINOLOGUE ? F. Hébert. R.H. Giroux. Casterman. Même idée qu'en 1984, mais en un album. Présentation différente.



1993. TINTIN ET LE SECRET D'HERGE. Serge Tisseron. Hors Collection. Encore lui ! L'auteur présente ici l'aboutissement illustré de ses dernières recherches sur Hergé.

1993. HERGE ET NOUS. Alain Sanders. Ed. Bergeron Sanders. Ouvrage intéressant tentant de prouver que Hergé n'est vraiment pas de gauche !

1993. HERGE. Casterman. Préface de Michel Serres. Plaquette contenant une biographie, le monde de Tintin, Quick et Flupke, Jo et Zette, après Hergé, la Fondation Hergé, de l'album au petit écran, éléments de bibliographie (réunis par Steeman) et la légende du Vingtième Siècle.

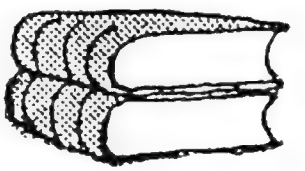
1993. MADE IN TINTIN. Collection Harry Swerts. Ed. Enero. Barcelone. Ouvrage collectif en espagnol.

1993. TINTIN IN THE NEW WORLD. Frédéric Tuten, W.Morrow and Cie. New-York. L'auteur, un ami de Hergé, a écrit son roman en 1974. Il sera traduit d'abord en néerlandais en 1994, puis en français, enfin, en 1995 sous le nom de TINTIN AU NOUVEAU MONDE.

L'auteur va tirer Tintin de sa retraite à Moulinsart - où il coule des jours paisibles - pour l'expédier au Machu-Picchu, parmi des personnages qui, pour la première fois, vont lui révéler les affres de la chair (!), de la violence, de l'injustice. Les deux illustrations sont de Roy Lichtenstein.

1993. TINTIN AU PAYS DE LA POLITIQUE. Jean Kehayan. Coll. Samizdat. «Tout ce récit n'est que fiction, seules quelques énigmes gîtent dans la ressemblance de personnages réellement faux avec des situations sans nul doute contemporaines mais sorties d'un esprit retors.»

1993. CHINA IN KUIFJE. M. Van Nieuwenborgh et Claire Chang. Ed. Davidsfonds. Leuven. Tout ce qu'il faut savoir sur ce sujet. Pas de traduction française.



1994. TINTIN ET LES FAUSSAIRES. Catalogue d'exposition à Douvrin. M. Delmare. Postface de S. Steeman. 175 éditions «pirates» sont relevées ici avec de nombreuses reproductions.

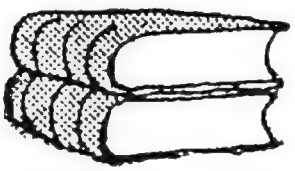
1994. ESSAY RG, HET FENOMEEN HERGE. H. van Opstal. Ed. Delange. Superbe ouvrage de 250 pages, très complet mais qui ... attend une traduction française.

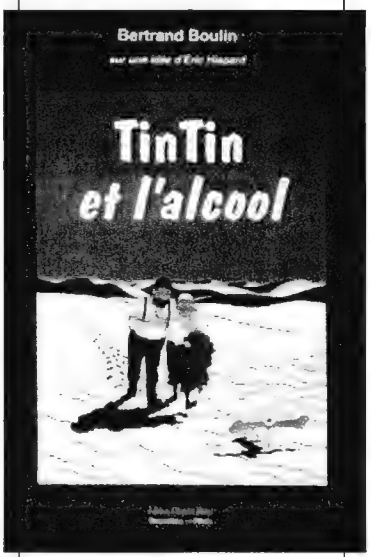
1994. UNE PSYCHANALYSE AMUSANTE. Michel David. Epi. la Méridienne. Tintin à la lumière de Lacan.

«Les aventures de Tintin décryptées à la lumière de la pensée de Lacan prennent ici une dimension psychologique qui a le mérite d'éclairer à la fois les concepts lacaniens et l'écriture d'Hergé.»

1994. LE MONDE DE TINTIN. Pol Vandromme, Gallimard. La réédition attendue par ceux qui n'ont pu retrouver l'édition originale de ce premier livre consacré à Hergé. (1959) Nouvelle couverture.

1994. AU TIBET AVEC TINTIN. Michel Serres, B. Peeters, P. Dollfus, P.A. Dionnet, P. Sterckx. Fondation Hergé. «En hommage à Hergé et au peuple tibétain». Album publié lors de l'exposition «Au Tibet avec Tintin».
1994. LE TOURNESOL ILLUSTRE. Albert Algoud, Casterman. Poursuite de l'exploitation d'une bonne idée. Chaque fois le personnage est analysé, mis «en examen», ce qui enrichit notre culture tintinesque, indiscutablement.





1995. LA VIE QUOTIDIENNE A MOULINSART. Thomas Sertillanges, Hachette. Passionné de Tintin depuis toujours, l'auteur mêle fiction et réalité avec virtuosité. 206 pages dont on reste sous le charme. 16 pages d'illustrations.
1995. TINTIN ET L'ALCOOL. Bertrand Boulin, Chapitre Douze. Même si cet album est interdit à la vente, il fut néanmoins distribué pendant quelques semaines et mérite donc d'être incorporé à cette liste. Les 1141 cases ayant trait à l'alcool dans l'oeuvre de Hergé sont ici reproduites pour servir la bonne cause... mais voilà, cet ouvrage fut réalisé sans la moindre autorisation des ayants-droits.

Et comme les Amis de Hergé se doivent d'être à l'avant-garde de tout ce qui touche au Maître, sachez que cette année en 1996, va paraître un livre sur Hergé que nous devrons à Pierre Assouline. Si l'on peut en juger par ses biographies précédentes (dont Georges Simenon) parions que celle-ci sera très complète car parfaitement documentée, notamment par la Fondation Hergé.
Voyons le bilan de ma liste. Nous arrivons, oui, à 100.
Et même à 101 ouvrages depuis 1959 et à 34 depuis 1989.
Quand Thomas Sertillanges, l'auteur de «La vie quotidienne à Moulinsart» saura que son livre est le centième, il sera certainement heureux comme un Tintin, d'autant plus qu'il m'a promis d'être des nôtres lors de notre future Assemblée générale.
Préparez vos questions !

Et pour conclure, si vous trouvez encore des absents dans ma liste, n'hésitez pas à m'écrire.
Bientôt, celle des livres partiellement consacrés à Hergé.
J'en compte 40 !
Le tout formant une plaquette que nous vous offririons lors de notre A.G.
Qu'en dites-vous ?

DEUX PREMIÈRES POUR SYDNEY

Claudy LEMPEREUR

Le 28 mai 1968 paraissait le N°22 de l'édition belge du journal Tintin; dans celui-ci, le lecteur de l'hebdomadaire pouvait trouver, outre une publicité très originale pour la sortie en album de «Vol 714 pour Sydney», un article traitant de cet événement.
On connaît le souci de perfection qui animait Hergé, et, comme nous allons le voir, cela peut amener à des découvertes intéressantes. Mais prenons d'abord connaissance de cet article :

HERGE A FETE AVEC SON EQUIPE LA SORTIE EN ALBUM DE

VOL 714 POUR SIDNEY

C'est officiel : les dernières aventures de TINTIN sont parues en album et vous pouvez vous les procurer chez votre libraire.

Cela va faire le bonheur de tous nos lecteurs qui, impatients, nous ont écrit presque chaque jour afin d'être informés à ce sujet.

Vous n'êtes d'ailleurs par les seuls à vous en réjouir. Hergé et ses collaborateurs sont aussi à la joie, car la sortie d'un nouvel album est un événement qui se fête. Elle marque en effet la fin d'un long travail de collaboration qui a exigé des mois et des mois de recherches et de mises au point.

Vous connaissez tous la minutie de Hergé et son souci de précision jusque dans les moindres détails. Le scénario de chaque aventure de Tintin est étudié, remanié et sans cesse amélioré pour enfin aboutir au découpage définitif. Cependant, de nombreuses modifications sont encore apportées lors de la mise en images, sous le crayon même de Hergé, et cela donne la merveilleuse aventure que vous pourrez lire en priorité ici même dans ces pages. Lorsqu'on demande à Hergé si l'histoire en album est exactement semblable à celle parue en feuilleton dans le journal, il répond avec humour : « oui, exactement la même... à des centaines de retouches près. « VOL 714 POUR SYDNEY » n'a pas échappé à cette règle. Oui, une étude comparée de la version « journal » et de la version définitive ferait apparaître — quasiment à chaque page — des retouches au dessin ou au texte.

Détails minuscules, nuances infimes, la plupart du temps : un trait prolongé ou raccourci d'un demi millimètre, une virgule de plus ou de moins.

Mais il y a ,des changements plus significatifs.

Les quatre coins d'un écran de TV sont devenus moins arrondis, des nuages ont pris une teinte plus sombre sous l'effet d'une éruption volcanique.

Le message au départ de l'avion Carreidas 160 emportant Tintin et ses compagnons n'est plus. « Le carré est entré dans le cercle », mais « L'oiseau vole vers sa cage ». A un garde qu'il ficèle, Haddock disait pour se faire pardonner « On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs », l'excuse qu'il invoque à présent est qu'« un marin, tu sais, çà adore faire des nœuds » !

Enfin, un journaliste français s'était gaussé d'une formule de TINTIN disant au capitaine : « Et maintenant, il s'agit de délivrer ce pauvre milliardaire ». Craignant un peu que ce journaliste ne soit pas le seul de ses lecteurs à être aussi peu doté du sens de l'humour, Hergé fait répliquer par Haddock dans l'album « Pauvre milliardaire ! ... Vous en avez de bonnes, vous ! » Grâce à cette petite concession, personne ne se méprendra plus, on l'espère.

Mais la sortie de « VOL 714 POUR SYDNEY » est marquée par un fait sans précédent : une modification au dialogue — dont la nécessité est apparue à Hergé après la dernière minute — a été introduite en cours de tirage.

Il y aura donc un certain nombre de milliers d'albums qui, sur un certain point, à une certaine page, seront différents d'un certain nombre d'autres milliers d'albums. Quelle est cette modification ?... Sachons garder le secret sur elle, car sa découverte pourrait donner lieu à une fameuse compétition à ouvrir entre les lecteurs de « VOL 714 ». Donc, pour parler comme les Dupondt : « Botus et mouche cousue ! »

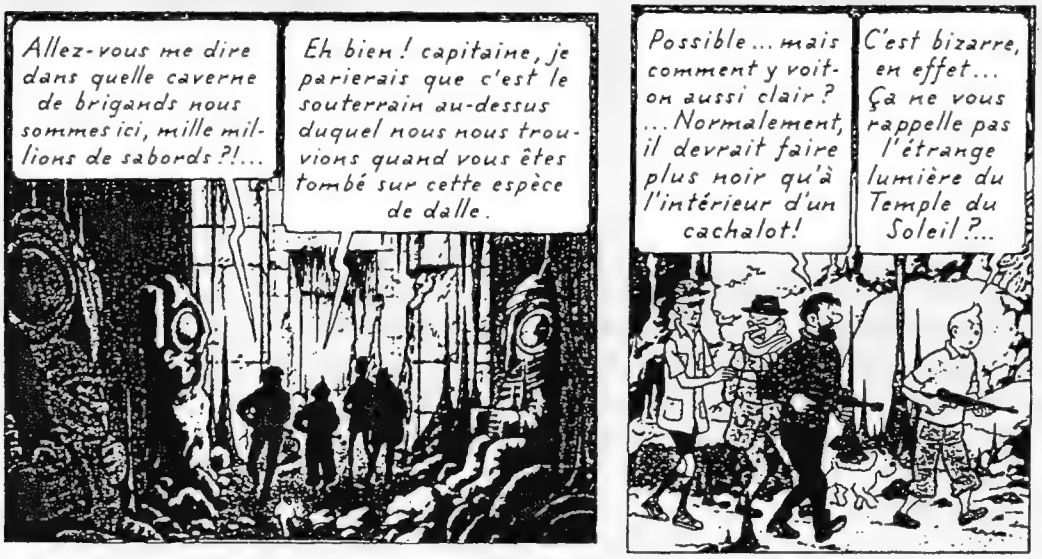
Quant à nous, nous vous souhaitons bonne lecture !

Tout collectionneur ne manquera pas de s'émouvoir à la lecture des dernières lignes, car, en effet, en quoi peut-il y avoir une différence entre deux albums dont on croyait détenir l'«édition originale» ? La lecture comparée des phylactères de plusieurs albums de l'année de la première édition (1968, reconnaissable à l'absence de N°11 dans la série Quick et Flupke) nous a fait trouver cette modification «après la dernière minute» - notez au passage que chaque «Vol 714» contient plus de 1.150 phylactères à comparer ! Il s'agit des cases suivantes, extraites des pages 42 et 43.

Première version:

Allez-vous enfin me dire où vous nous menez comme ça, mille millions de sabords ?!...
Je vous répète, capitaine, que je n'en sais strictement rien... J'ai l'impression d'être comme télécommandé : voilà tout ce que je peux vous répondre !...
Et puis, comment se fait-il qu'on y voie clair ici ? ... Normalement, il devrait faire plus noir qu'à l'intérieur d'un cachalot!
C'est bizarre, en effet... Ça ne vous rappelle pas l'étrange lumière du Temple du Soleil ?...

Deuxième version (qui est l'actuelle):


Allez-vous me dire dans quelle caverne de brigands nous sommes ici, mille millions de sabords ?!...
Eh bien ! capitaine, je parierais que c'est le souterrain au-dessus duquel nous nous trouvions quand vous êtes tombé sur cette espèce de dalle.
Possible... mais comment y voit-on aussi clair ? ... Normalement, il devrait faire plus noir qu'à l'intérieur d'un cachalot!
C'est bizarre, en effet... Ça ne vous rappelle pas l'étrange lumière du Temple du Soleil ?...

A notre sens, ce changement est bienvenu, puisqu'il relie par le texte deux scènes qui, sans cela, auraient paru quelque peu décousues : le refuge souterrain que trouvent nos héros, et la disparition soudaine et temporaire du capitaine (découverte de la dalle sous les racines, pages 28 et 29) qui serait restée sans suite.

Là où cela se complique, c'est quand on s'aperçoit qu'il y a deux éditions successives en 1968 (les 4e plat B37 et B38 du B.D.M.; la seconde édition reprend en plus au 4e de couverture «Popol et Virginie chez les Lapinos», 1968 étant bien l'année de ce retirage animalier en grand format). Le contenu de la 2e édition 1968 (B38) est identique à celui de la version «corrigée» de l'édition originale, que nous appellerons, elle, «1e édition bis».

Mais, mieux que cela, la lecture comparative nous a fait trouver une autre modification de texte qui, elle, n'apparaît que dans les éditions suivantes à la page 39. N'ayant pas eu en mains les B38 bis et B39, il ne nous est pas permis de dire à quel moment ce nouveau changement a fait son apparition; il est en tout cas présent dans l'édition de 1973 (B40). Qui a dit puriste ? ...

Les trois versions de 1968

La version 1973 et la version actuelle:

En résumé, il existe donc bien DEUX éditions originales de 1968 (la 1e édition et la 1e édition bis, 4e plat B37) se distinguant par le texte des pages 42 et 43, plus une deuxième édition la même année suite à la réimpression de «Popol et Virginie» (B38). Cependant, l'édition ultérieure, avec la modification de la page 39, est en réalité la première version de l'album tel que nous le connaissons aujourd'hui. Mais s'agit-il du B38 bis, du B39 ou du B40 ?

A bon collectionneur ...

LE LIVRE DE STEEMAN...

Stéphane **STEEMAN**

Deuxième extrait des mémoires du Président.

L'après-Hergé.

Il faut savoir que je mis à la disposition de la Fondation Hergé (ex-studio Hergé) l'ensemble de ma collection, via Benoît Peeters, qui eut d'ailleurs la délicatesse de mentionner dans le premier volume de la série «L'Univers de Hergé» édité chez Rombaldi :

«Quant à Stéphane Steeman, qui a mis à notre disposition sa collection exceptionnelle, nous lui sommes infiniment redevables : sans ses recherches passionnées, son obstination et sa générosité, la réalisation d'un volume comme celui-ci aurait été tout simplement impensable».

Mes rapports, en ce temps-là, avec la Fondation Hergé, n'étaient pas encore ternis par de ridicules jalousies, des excès de zèle, bref par un amas de mesquineries que je ne pouvais plus supporter, bien qu'étant devenu en 1984 par le hasard de ma passion : «Président des Amis de Hergé».

Grâce à l'initiative d'un sympathique gendarme de Tubize, qui un jour, m'avait écrit pour me proposer de créer une telle association, je me suis retrouvé «Président».

Je le suis toujours, puisque réélu tous les quatre ans, et je déplore fortement que «Les Amis de Hergé» n'aient pu rester ceux de la Fondation. Témoin privilégié de «l'après-Hergé», je n'approuve pas ce qui fut fait, se fait et se fera encore, sans doute, autour de l'oeuvre de Monsieur Georges Remi.

J'ai bien le droit, tout de même, de rester objectif, indépendant, tout en ayant, pour Madame Rodwell, le plus profond respect puisqu'elle fut un jour l'épouse de Hergé.

Il m'arrive parfois de dire ce que je pense à certains journalistes, je ne vois pas pourquoi je mentirais. Il m'est arrivé aussi de répondre vertement, en public, à des calomnies mettant en cause l'honnêteté des organisateurs de la plus grande exposition réalisée à ce jour, je parle de «Tout Hergé», qui en 1991, pendant l'été, attira plus de 250.000 visiteurs. Des Japonais ont fait le déplacement. René Schyns, président de «Collections et Patrimoine» qui fut à l'initiative de ce projet, m'avait proposé depuis de nombreuses années de mettre en évidence les milliers de pièces de ma collection et ce, à l'occasion du vingtième anniversaire du festival de Welkenraedt.

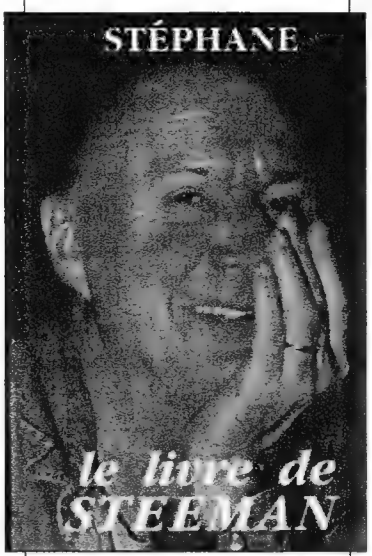
Je ne m'attendais pas à un tel travail, à de tels risques financiers et au professionnalisme exemplaire qui allaient m'étonner et m'inquiéter pendant de si longs mois.

Des demandes venaient de partout : des Pays-bas, de Suisse, du Canada, de France. Tous souhaitaient chez eux, cette remarquable exposition qui exhibait, pour la première fois, des milliers de pièces originales de Hergé.

Dessins, cartes postales, publicités, journaux, maquettes, albums numérotés... Le tout présenté dans des décors surprenants.

La presse fut enthousiaste. Une partie des bénéfices servit à «sauver» d'autres pièces rares que l'on nous proposait et l'autre partie devait permettre la mise en place de «Tout Simenon», à Liège, puisqu'il nous fut rigoureusement interdit de poursuivre notre «Tout Hergé».

Interdit par la Fondation. Nous voulions cependant, dans l'avenir, travailler ensemble. Le matériel existait. L'équipe fonctionnait et nous aurions pu



NDLR:
Que les ADH se rassurent, les relations entre le Président et la "Fondation" se sont normalisées... (Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage)

ainsi augmenter encore le patrimoine Hergé en acquérant ici et là, dans les salles de vente, des pièces étonnantes que la Fondation elle-même ne rachetait pas.

C'est ainsi que j'ai pu, je vous l'ai dit, ramener en Belgique, les fameux dessins originaux que nous voyons sur fond bleu, dans tous les albums Tintin des vingt premières années*. Il s'agit pour moi de la pièce la plus mythique de l'oeuvre de Hergé, puisqu'elle accompagne des millions d'albums.

Qui ne connaît ces deux pages de garde ?

Quand la pièce fut présentée chez Drouot, à l'instant de la vente, j'ai connu peut-être le plus insupportable trac de ma vie. Une douleur nerveuse dans la colonne vertébrale, des «sueurs froides» à rendre jaloux Hitchkock lui-même, et enfin, une joie traduite simplement par un sourire timide. C'est un ami, et voisin à la vente, qui ne put s'empêcher de pousser un cri strident suivi de «tu l'as !». Ma femme, restée à Bruxelles, apprit par le JT, que son mari allait lui ramener quelques heures plus tard, un Tintin et Milou en Alaska...

C'est sur cette planche, et là seulement, que l'on voit les héros de Hergé dans cette partie du monde, car il pensait alors les plonger dans une très froide histoire.

Voilà pour la récupération des oeuvres...

Une autre planche allait être vendue à Paris. Originale et restée inédite.

Il s'agit de celle qui devait commencer «Objectif Lune».

Mise à l'encre de Chine. Mais Hergé ayant changé son scénario, elle resta unique. On en tira une copie à 300 exemplaires numérotés et signés, offerts par Publiart en 1976. Les droits d'auteur de mon album «Tout Hergé», me permirent, en partie, d'acquérir très vite, ce fabuleux document.

Je peux dire, moi, n'avoir jamais gagné d'argent grâce à Hergé. Au contraire, vous l'aurez bien compris.

Cette planche «lunaire» fut la goutte qui fit déborder le vase, côté secrétaire général de la Fondation. Quelle scène de jalousie mes aïeux ! Je n'ai jamais compris pourquoi. La Fondation ne rachetait aucun dessin, sous prétexte qu'elle en avait déjà...

Enfin, pour être précis, j'ajouterai que ma joie fut grande en apprenant qu'elle fit une exception en juin 1994, en acquérant le dessin original de «L'Ile Noire», vous savez celui que j'avais refusé à 300.000 francs belges*.

La Fondation devrait m'être reconnaissante. Mon «avarice» de l'époque lui permit de récupérer une pièce maîtresse du Maître. Offerte par Hergé dans les années quarante, elle regagne ses pénates une cinquantaine d'années plus tard. Je ne souhaite d'ailleurs qu'une chose : que la Fondation joue son rôle de Fondation et qu'elle récupère les trésors de Hergé afin que la Belgique et non la Suisse puisse un jour profiter de ce patrimoine.

Ce chapitre sur Hergé intéressera, j'en suis conscient, surtout les collectionneurs (il y en a beaucoup), les lecteurs fanatiques de Tintin (ils sont légion), les admirateurs de Hergé (ils sont des dizaines de millions), les marchands de BD (ils se multiplient). Bref, si j'avais des inquiétudes quant à l'intérêt de ces lignes, je me rends compte qu'elles n'étaient pas justifiées. Tintin ne laisse personne indifférent.

Dès le début de ma collection, il y a une vingtaine d'années, j'étais sujet à quelques railleries journalistiques du style : «Si vous possédez un bout de papier avec des gribouillages de Hergé, allez trouver Steeman, il vous les achètera». Ceux-là ont dû changer d'avis devant l'évolution des choses.

Ne nous méprenons pas, la collection représente un travail sérieux.

NDLR: de 1937 à 1957

** Voir revue 21, p. 38*

Facile, aujourd'hui, de consulter mon album pour apprendre quand Hergé a dessiné telle ou telle histoire, à quoi ressemble la première édition de tel album, quel est le nombre exact des cartes postales dites «neige» etc... Mais il a fallu chercher, des années durant, sur des marchés, dans des brocantes et boutiques diverses, les innombrables pièces qui composent l'oeuvre de Hergé. Les non-avertis pensent que Hergé, c'est 23 albums. Rien d'autre. Or, celui qui se penchera sur «Tout Hergé» sera pris de vertige.

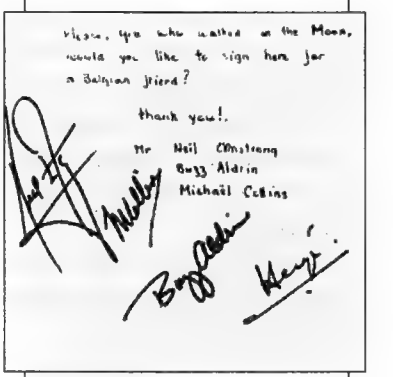
La lune

L'Euro Space Center à Transinne m'a demandé l'été dernier* d'exposer tout ce que je possédais de Hergé ayant trait à Tintin sur la lune.
Quatre vitrines furent comblées. Cet événement me permit de rencontrer un «haut» Monsieur : Alan Shepard, le premier Américain dans l'espace et le cinquième homme sur la lune. Oui, cet homme-là, qui me donne la main et qui me répond, fut l'hôte de la lune. Je la regarde plus fréquemment depuis, en me disant que ce satellite ne m'est plus tout à fait inconnu. Je connais un «lunaire» ! Est-ce parce que je hais l'avion que j'éprouve tant d'admiration pour ceux qui ont pris une fusée ? Et quelle fusée !
Que je vous raconte une jolie petite histoire à ce sujet...
Une jeune fille, profitant du passage en Belgique des trois astronautes Aldrin, Collins et Armstrong, se rendit à leur hôtel en demandant à la réception qu'on veuille bien leur remettre son exemplaire de «On a marché sur la Lune» pour une dédicace.
Les astronautes s'envolèrent, l'album aussi.
Quelques mois plus tard, une lettre de l'ambassade des Etats-Unis :
«... et vous trouverez sous ce pli l'album Tintin sur la lune avec les autographes des astronautes d'Appollo XI...»
De nombreuses années plus tard, cette jeune fille, devenue journaliste, vint chez moi pour un interview et, tombant sur ma collection, me déclara posséder cet album dans son coffre à la banque.
Du tac au tac, je répondis : «C'est ici qu'il devrait se trouver».
Et avec un bel esprit d'à-propos, elle rétorqua :
«C'est vrai !». Je ne tardai pas longtemps à le faire signer aussi... par Hergé.
Voilà les origines d'une pièce de collection «historique» dont je suis le plus fier. Un autre collectionneur aurait-il eu l'idée de réunir ce quatuor dans cet album lunaire ? Revêtant mon album historique de son autographe, Hergé m'avoua n'avoir encore jamais signé aux côtés des deux premiers hommes qui marchèrent sur la lune. Belle pièce, hein ?, dis-je à Hergé.
Il souriait, acquiescait. Etais-je pour lui, ce jour-là, «le farfelune» ?

Merci, Madame

Parmi mes pièces historiques, il en est une que je dois à la princesse Lilian de Belgique, l'épouse du roi Léopold III.
Connaissant l'admiration que je vouais à Hergé, et la fidélité avec laquelle je le collectionnais, elle me désigna un jour quelques albums de Tintin déposés sur une table, dans un salon du domaine d'Argenteuil.
«Avez-vous celui-là», me dit-elle avec ironie ?
Il s'agissait du «Tintin au pays des Soviets», de 1969. Edition numérotée à cinq cents exemplaires.
«Oui, bien sûr Madame. Hergé me l'a dédicacé.
- Oui, mais «celui-là», insista-t-elle, en l'ouvrant.

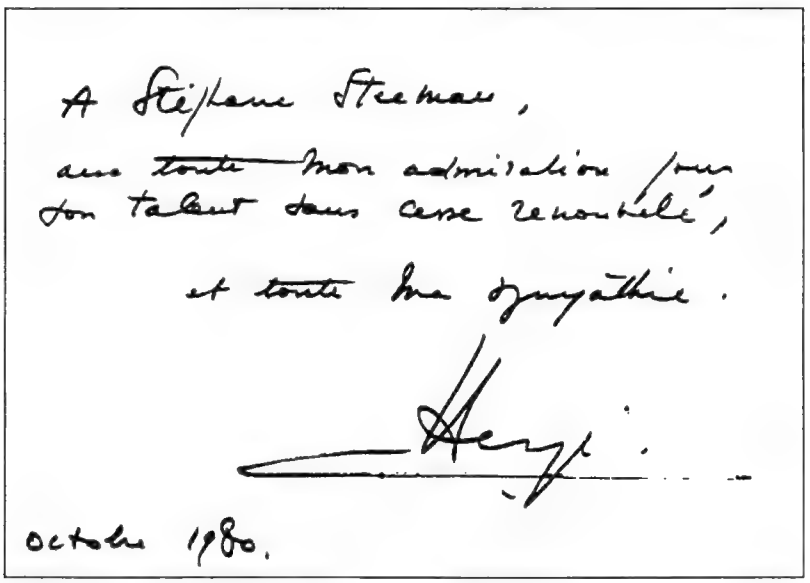
* *en 1994*



Et je découvris la très belle dédicace de Hergé à l'adresse de S.M. le roi Léopold et S.A.R. la princesse Lilian.
«Evidemment, fis-je... celui-là... non ! Bien sûr.
- Vous ferait-il plaisir ?»
Certains silences remplacent les plus grandes joies.
.....
«Il est pour vous».
Impossible, ou presque, de croire à un tel cadeau. Cadeau royal, c'est le cas de le dire.
Et la princesse ajouta : «Vous faisiez beaucoup rire le Roi, quand vous passiez à la télévision avec Marion.
Voilà certainement la pièce de ma collection qui me touche le plus.
Madame, merci pour votre confiance.
Je suis heureux aussi que l'un de mes amis ait pu racheter en salle de vente à Drouot, l'album «Vol 714 pour Sidney» de 1968, dédicacé par Hergé à son Altesse Royale le Prince Alexandre.

Trop modeste

«Dites-moi, (tantôt il me disait «vous», tantôt il me tutoyait) vous qui connaissez tout sur moi, et bien plus que moi d'ailleurs, combien devrais-je payer pour m'acheter un «Soviet», car figurez-vous que je n'en possède plus? J'ai offert mon dernier au petit prince Philippe.
- Actuellement, plus ou moins 5.000 francs*. J'en ai vu un à ce prix-là chez mon ami Michel Deligne, dans son adorable boutique de la chaussée de Louvain».
C'est Michel qui m'apprit d'ailleurs les rudiments du collectionneur hergéen.
«Combien ? fit Hergé, effaré par le prix annoncé. Oh, ça je ne donnerai jamais. C'est de la folie».
Ce prix s'est multiplié par cinquante quand l'album se trouve en un bel état.
Quelle serait sa réaction s'il connaissait les prix d'aujourd'hui ? Il n'aura pas connu davantage mon plus vilain réveillon de Noël. Celui de 1984.



* *belges*

A suivre...

PIERRE ASSOULINE, EN EXCLUSIVITÉ

Stéphane STEEMAN

S. Steeman - Ainsi, vous vous attaquez maintenant «aux grands Belges» !
P. Assouline - Oui, avant il y eut Marcel Dassault, Gaston Gallimard, Jean Jardin, Albert Londres et Georges Simenon.
S. Steeman - Cela ferait plaisir à Hergé, Albert Londres.
P. Assouline - Oui, d'ailleurs il y a des passerelles très étonnantes, entre les deux. Il y a une influence des reportages de Londres dans les albums de Hergé. Dans les «Soviets», dans «la Chine», Londres avait fait un album «La Chine en folie» et il y a une partie de cette folie qu'on retrouve dans le «Lotus bleu».
S. Steeman - Il y eut beaucoup de livres, déjà, sur Hergé.
P. Assouline - Oui, mais généralement, des albums, des livres très iconographiques ou alors des portraits. Il n'y avait pas de biographie critique. Ça, c'est que j'ai voulu faire.
Ce que je voulais faire, c'est la biographie qui mélange l'oeuvre et la vie. Sans distinction. Je n'aurais pas fait ce livre si je n'avais pas eu un accès total et sans réserve aux archives de Hergé. Ce qui ne fut jamais le cas. J'ai eu le droit de m'immigrer dans tous les papiers de Hergé et de tout lire sans restriction. C'est le prix à payer quand on veut crever l'abcès.
S. Steeman - Donc, il y a un abcès quelque part ?
P. Assouline - Les abcès on les connaît, c'est le procès du colonialisme, du racisme, d'antisémitisme, de collaboration qu'on a fait à Hergé. Je crois que la Fondation a pris le parti, en me donnant carte blanche, de crever l'abcès pour dire une fois pour toutes ce qu'il y a à dire. Débarrassons le placard de ses cadavres, si cadavres il y a, comme ça on pourra parler sereinement de Hergé et surtout de son oeuvre, sans que cela soit toujours suspicieux. Comme vous le savez, ce qu'il y a de pire que des accusations graves, c'est la suspicion permanente.
S. Steeman - Mais est-ce que votre regard ne sera pas un regard politique ?
P. Assouline - Pour moi, ce ne sera pas politique ! Un, je n'ai jamais rencontré Hergé et on ne s'est jamais écrit, contrairement à Simenon; deuxièmement, je suis né bien après la guerre; troisièmement je suis Français; quatrièmement j'ai découvert véritablement la Belgique grâce à Simenon et j'ai appris à aimer ce pays parce que je n'aurais pas fait deux biographies coup sur coup sur deux grands Belges si je n'avais pas eu cette attirance pour ce pays... Mes amis me disent en rigolant : «Picasso a eu sa période rose, toi tu as ta période belge».
S. Steeman - Petit, vous étiez un lecteur de Tintin ?
P. Assouline - J'étais un fan de Tintin, mais pas un bédéphile, mon univers était baigné non seulement par les albums mais par le journal «Tintin». Je suis né en 1953.
S. Steeman - L'année où j'ai rencontré Hergé pour la première fois. Un hasard.
P. Assouline - (rires) Un signe, disons. Quand mon livre sur Simenon est paru, je suis passé chez Pivot et on avait invité quelques Belges dans le public. Je ne sais pas qui il avait invité et, pendant la pause, j'entends dans mon dos des Belges wallons qui disent, croyant que je n'entendais pas : «C'est bien ce qu'il a fait sur Simenon mais s'il faisait ça sur Hergé les Belges n'accepteraient pas, et les amis de Hergé non plus».

Pierre ASSOULINE

Successeur de Bernard PIVOT à la direction de "Lire", collaborateur de "l'Histoire" et de RTL. A son actif, six biographies, toutes saluées pour la richesse de leur documentation et leur qualité littéraire.

Je ne sais pas si c'était «Les Amis de Hergé» ou les amis de Hergé, en général mais les gens disaient : «Ça ne passerait pas, car ce serait trop critique et ce ne serait pas possible». Je ne me suis pas retourné mais j'ai souri et je l'ai marqué dans un petit carnet, parce que je marque souvent des petites choses comme ça, et cela a beaucoup compté pour moi.

S. Steeman - Alors ça, c'était le défi ?

P. Assouline - Il y a eu une part de défi mais je l'ai gardé dans le coin d'une oreille. Après, je vais à Bruxelles dans une librairie pour signer des livres lors de la parution de «Simenon» et un vieux Monsieur vient me voir et me dit : «Merci beaucoup de votre livre, et il ajoute : faites-moi plaisir, que votre prochain livre soit une biographie de Hergé. Je dis : «Ah bon, mais pourquoi ?»

«Parce que, me dit-il, Hergé est notre grand homme, il y a beaucoup à raconter sur lui, sur sa vie, sur son oeuvre, un point de vue extérieur ne ferait pas de mal et puis surtout, je vois comment vous faites une biographie, vous ne faites pas seulement l'homme et l'oeuvre mais vous racontez beaucoup de choses autour, alors si vous faites la vie de Hergé, vous raconterez la vie de mon pays : la Belgique au vingtième siècle et quand votre livre sortira, probablement mon pays n'existera plus. Cela ne sera plus qu'une fiction.»

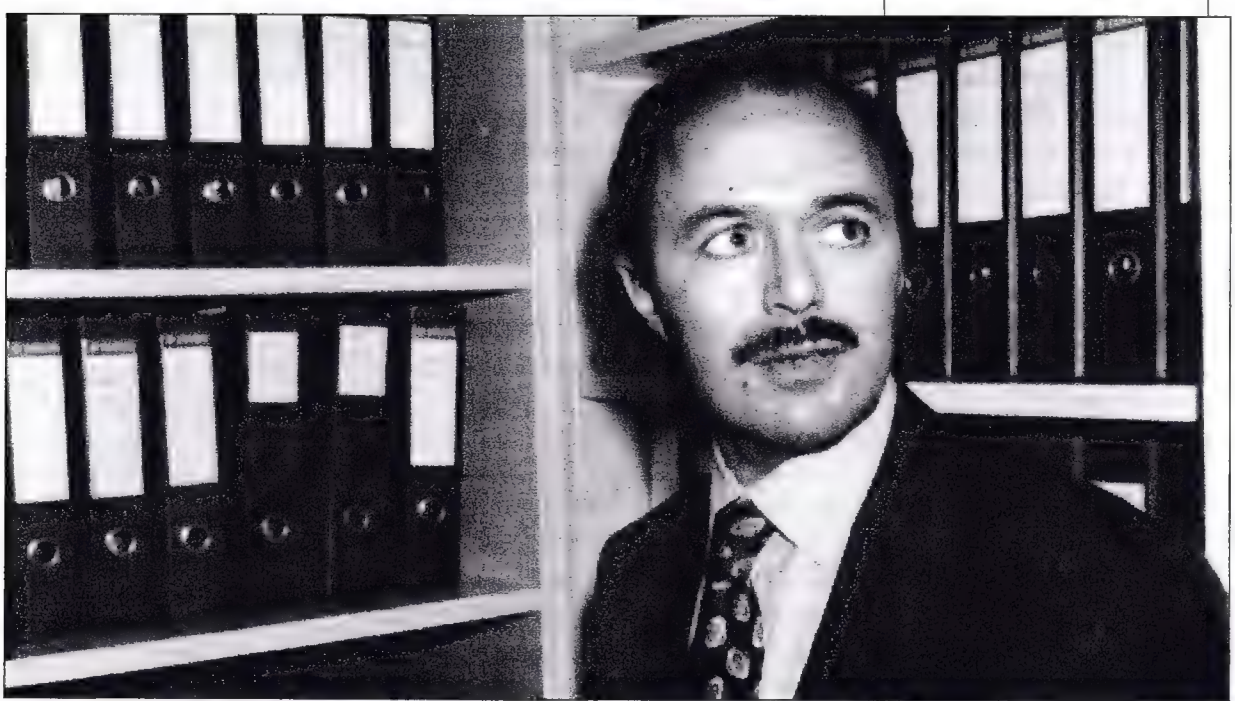
Alors, tout ça amalgamé a fait que cela a travaillé dans ma tête. Toutes ces choses ont fait une mosaïque et cette alchimie a fait que je me suis lancé en ne sachant à peu près rien de Hergé...

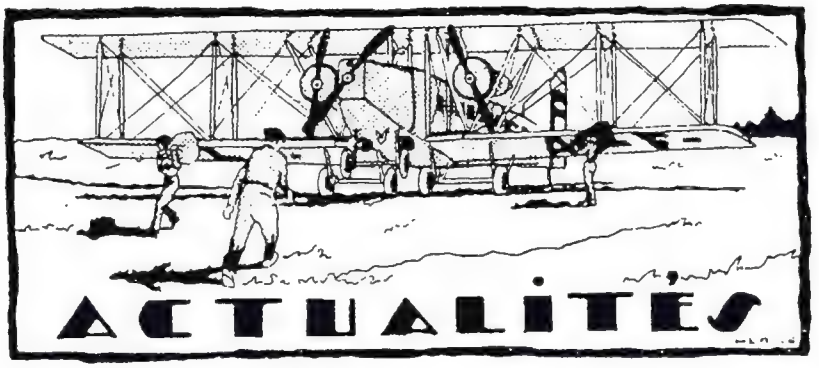
*

J'ai cru bon d'inviter Pierre Assouline à notre assemblée du 30 mars au CBBD à Bruxelles, car sa biographie sortira à la mi-février chez Plon.

Il s'agira d'un gros livre, presqu'aussi gros que «Simenon» avec un cahier photos.

P. Assouline



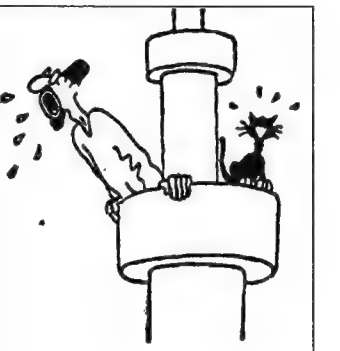


SOIRÉE TINTIN

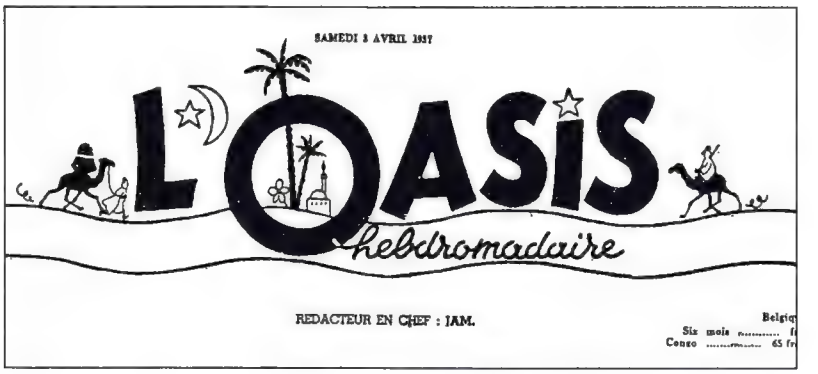
Nous supposons que, comme la plupart des autres ADH, vous aviez, depuis longtemps, bloqué la soirée du 22 octobre 1995 et préparé vos magnétoscopes pour regarder et enregistrer sur ARTE ou la RTBF la soirée consacrée à Tintin.
Vous avez donc pu assister à:
20.45 - LE PHÉNOMÈNE TINTIN de Pierre Sterckx et Wilbur Leguebe
21.10 - MOULINSART-HOLLYWOOD: QUAND TINTIN FAIT SON CINEMA...de Benoît Peeters et Wilbur Leguebe.
22.10 - "LE PETIT VINGTIÈME": LE SIÈCLE DE TINTIN de Benoît Peeters et Pierre Sterckx.
23.00 - LE SECRET DE LA LIGNE CLAIRE de Pierre Sterckx et Michel Jakar.
23.30 - LE TIBET RETROUVÉ : SUR LES PAS DE TINTIN de Benoît Peeters et Pierre Sterckx.
23.50 - MONSIEUR HERGÉ de Benoît Peeters.
00.35 - LE FÉTICHE DE L'ICONOCLASTE: LIRE TINTIN AVEC MICHEL SERRES de Benoît Peeters et Pierre Sterckx.
La Rédaction à particulièrement apprécié HOLLYWOOD-MOULINSART car, pour la première fois, on pouvait voir des extraits de films comme, par exemple, LE CRABE AUX PINCES D'OR version poupées animées réalisé, en 1974, par Claude Missone et Joao Michiels. Signalons à ce sujet que ce dernier a écrit à notre Président pour l'informer qu'il n'avait pas eu l'occasion (en 42 ans!) de revoir son film et que cela lui semblait encore plus mauvais que dans son souvenir.
De même, nous avons aimé dans le TIBET RETROUVÉ voir le Dalaï-lama rire de bon coeur en évoquant le "very funny" capitaine Haddock.

TANTE = GRAND-MÈRE
Dans l'article "La famille de Quick", signé Gérald Dewinter et paru dans notre numéro 20, figurait l'illustration de la tante de Quick.
En voyant celle-ci, Marie-Louise Remi, cousine de Hergé, à immédiatement fait le rapprochement avec la grand-mère de Hergé: Antoinette Roch (qui ne parlait que le bruxellois).

HEBD(R)OMADAIRE



Il y a quelque temps, notre ami Jean Dogot à trouvé, dans une brocante, un exemplaire de "L'Oasis" journal satirique des années trente.


SAMEDI 8 AVRIL 1937

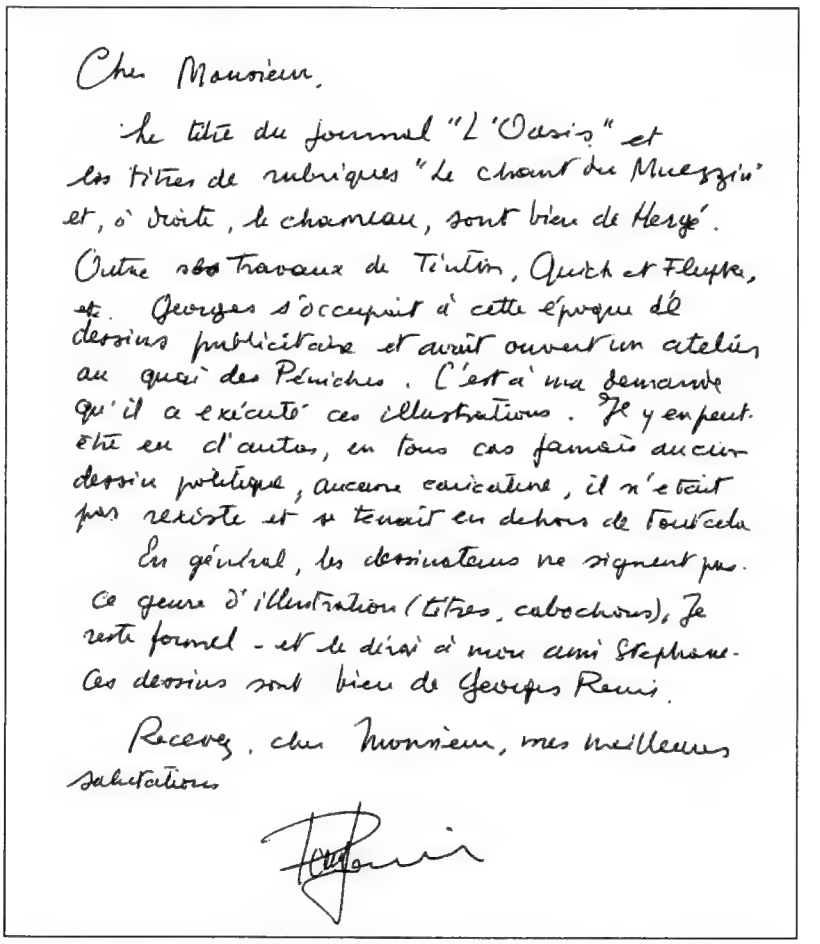
L'OASIS

hebdromadaire

REDACTEUR EN CHEF : JAM.

Belgiq
Six mois ..... f
Congo ..... 65 fr

Le graphisme du titre et quelques dessins semblaient être de la main de Hergé. Pour en avoir le coeur net notre membre écrivit au rédacteur en chef Jam (Paul Jamin qui nous a quittés en février dernier).
La réponse ne se fit pas attendre.


Cher Monsieur,

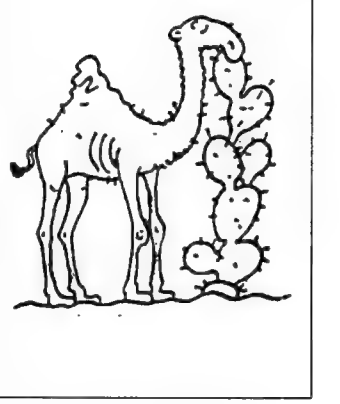
Le titre du journal "L'Oasis" et les titres de rubriques "Le chant du Muezzin" et, à droite, le chameau, sont bien de Hergé.

Outre ses travaux de Tintin, Quick et Flupke, etc. Georges s'occupait à cette époque de dessins publicitaires et avait ouvert un atelier au quai des Péniches. C'est à ma demande qu'il a exécuté ces illustrations. Je y en peut-être en d'autres, en tous cas jamais aucun dessin politique, aucune caricature, il n'était pas rexiste et se tenait en dehors de tout cela.

En général, les dessinateurs ne signent pas ce genre d'illustration (titres, cabochons). Je reste formel - et le dirai à mon ami Stéphane - ces dessins sont bien de Georges Remi.

Recevez, cher Monsieur, mes meilleures salutations

Pour notre part, nous retenons la phrase: *il n'était pas rexiste et se tenait en dehors de tout cela.*



DANS "LE SOIR" DU 14 SEPTEMBRE 1995

Franck Marshall, ex-assistant de Spielberg et réalisateur de "Congo", a été interviewé à Amsterdam par Luc Honorez, voici qui vous intéressera:

■ Spielberg, Kennedy et vous-même aviez acheté les droits cinématographiques des albums de Tintin. Pourquoi avoir renoncé à ce projet?

❑ *Nous avons énormément travaillé sur une adaptation pour aboutir à « Tintin, le film ». J'ai même rencontré Hergé, à Bruxelles, peu avant sa mort en 1983, pour en discuter. Hergé est un artiste colossal qui, comme le 7ème art US, a découvert un langage universel. Mais son œuvre est si personnelle et si forte en elle-même que nous n'avons pas su par quel angle l'attaquer. Et nous avons renoncé aux droits. On dit que c'est Claude Berri, le producteur français, qui les détient maintenant.*

■ Vous auriez dû aller voir plus loin que les albums d'Hergé!

❑ *Que voulez-vous dire?*

■ L'œuvre d'Hergé fait partie d'un ensemble artistique, très belge et pourtant accessible au monde entier, qu'on appelle le « réalisme magique ». Il aurait fallu recouper les aventures de Tintin par une atmosphère plus générale incluant des artistes majeurs comme Magritte ou Paul Delvaux — Hergé, Magritte et Delvaux ont été des contemporains —, se servir de leurs personnages, leurs vies et illuminer ça par le regard « ligne claire » du célèbre ami de Milou!

❑ *Magritte, Delvaux, c'est ma tasse de thé! Effectivement, votre solution me semble bonne mais donnera un résultat très différent du « spectaculaire » à l'américaine. Il y a là une bonne piste pour un cinéaste très ambitieux qui aurait beaucoup d'argent et de libertés... Polanski, qui rêve de réaliser un « Tintin », a cette trempe et cette folie de création européenne.*

LUC HONOREZ

HOMMAGE DE...

Yves Rodier au ADH

Paul Geerts à Hergé

"Le Barbouilleur"
Editions Standaard

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

Luc PRIME, 52 rue Saint-Malo, F-3500 RENNES.
Recherche : Albums en iranien, hébreux, malais, serbo-croate.
Echange possible contre enveloppe et carte commémoratives RG 1, Kourou 21/07/89.

S. GHISTE, rue Sainte Barbe 44, B-7000 MONS.
Vend : Petits Vingtièmes de 1933 à 1940, faire offre au 065/35.57.15 après 19h du lundi au vendredi.

Alain BARBAT, 1 rue Albert DUGENIT, F-CHATEAUROUX.
Vend : cassette vidéo «Tout Hergé» (Welkenraedt), hebdomadaire Tintin n°201 à 343, protège cahier «corne d'abobondance» 1955, affiche publicitaire «La Licorne»; (tél : 54 34 29 37).

Jean-Luc GILSOUL, 138 rue Baron, B-4460 GRACE-HOLLOGNE.
Echange : vignettes «Tintin et le lac aux requins», liste sur demande.
Vend : Popol et Virginie au pays des Lapinos, Les exploits de Quick et Flupke, 4e série, Tintin au pays de l'or noir (1950).
Cherche : figurine Dupond avec canne à la main droite, 15 cm, 1979 (Lombard-Brabo).

Hervé SPRINGAEL, 26a avenue de la Tenderie, B-1170 BRUXELLES.
Cède : divers albums en anglais, allemand, russe, polonais, espagnol, portugais, italien, grec, chinois (Pékin), arabe, japonais, néerlandais, galicien à prix coûtant (300 à 900 FB), tél : (02) 660.38.67.

Bernard de GIOANNI, Résidence Corniche Bellevue C1, F-06000.
Recherche : Dossier de presse de 50 ans de travaux fort gais, Fables de R. DE VROYLANDE, Aviation Tome 1 (réédition Septimus), albums Pop-Hop.
Vend ou échange : l'Ecole d'Hergé (Francois Rivière) 1976, album Pannini complet, divers articles (liste sur demande).

DERNIÈRE MINUTE!

Eric CROCHELET; achète ou échange vieux gadget Tintin.
Tél. 02/375.20.92
A. VAN NEYGHEN: recherche contacts avec autres collectionneurs en vue d'échange informations/objets.
Tél. Fax 32/2.230.95.74

Emmanuel Cazeault
Casier postal 813
Warwick, Québec
J0A-1M0
CANADA

« Aurait à vendre divers articles (B.D. et objets) sur Hergé et son oeuvre. Serait aussi intéressé par des échanges. Veuillez me faire parvenir votre liste d'articles que vous voudriez acquérir et de ceux que vous seriez prêt à vous départir. Que cela soit en relation avec Hergé, ou sur d'autres héros de B.D. »

Jean CAMUS, La Carrère, F-31390, Tél. 33 61 87 59 11. Souhaiterais entrer en contact avec les ADH de la région Midi-Pyrénées afin d'assister ensemble à la prochaine Assemblée générale à Bruxelles.

LA BOUTIQUE DE TINTIN
13, rue de la Colline
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
Tél.: (32 2) 514 45 50

THE TINTIN SHOP
Floral Street 34
LONDON WC2E 9JD
GREAT-BRITAIN
Tel.: (44 71) 836 11 31

PILOT (TOKYO SHOP)
34-7 JINGUMAE 3-CHOME
SHIBUYA-KU
TOKYO 150
JAPAN
Tel.: (81 3) 5474 2781

PILOT (KYOTO SHOP)
2f SACRA BLDG
20 NAKANO-CHO
NISHIRU TOMINOKOTI SANJO
NAKAGYO KU
KYOTO 604
JAPAN
Tel.: (81 75) 252 06 14

TINTIN BARCELONA
Passeig de Sant Joan 7
08010 BARCELONA
SPAIN
Tel.: (34 3) 232 62 12

TINTIN MONTRÉAL
4419 rue St-Denis
Montréal (Quebec) H2j 212
Tél.: 843-9852
Fax: 843-3655

éditions casterman s.a.

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tel.: 067/33.38.61 - Banque Générale : 210-0584259-80
SEMESTRIEL N°22: ISSN 0773-6703